

## LIVRE TROISIÈME

*Des monumens et édifices destinés au culte  
et à des fondations de piété et de charité.*

---

Nous allons entrer dans la partie la plus noble et la plus intéressante de notre travail, celle qui concerne les églises et les hospices. C'est dans ces édifices destinés au culte et à des objets de bienfaisance, qu'il faut chercher l'histoire des progrès que les arts ont faits en Piémont. La piété des Princes de la Maison de Savoie et le zèle des fidèles y ont tellement grossi les largitions, que tout ce que le génie a pu produire de remarquable, dans ces derniers siècles, y a été consacré à la Divinité, et dans Turin, comme dans toutes les villes d'Italie, le sanctuaire de la Religion est devenu le sanctuaire des arts.

Pour procéder avec ordre, nous commencerons par le PALAIS de l'archevêque, et par celui qui est destiné à l'ÉCONOMAT des bénéfices ecclésiastiques. Ensuite nous parlerons des Églises Paroissiales en commençant par l'Église Métropolitaine; après nous parlerons des Églises appartenant à des couvens ou à des monastères, et finalement de celles des confréries ou qui sont attachées à des établissemens de charité.

Comme les hospices et les hôpitaux, dont le nombre est assez considérable à Turin, se font remarquer soit par l'ancienneté de leur origine, soit par la beauté des édifices qui leur ont été destinés, nous prendrons soin d'en parler, en donnant même quelques détails sur leur régime intérieur, objet qui peut intéresser toute personne qui voyage à dessein de s'instruire : mais nous ne parlerons point dans ce livre des maisons d'éducation : ces établissemens auront leur place dans le livre qui traite des sciences, des lettres et des arts.

## CHAPITRE PREMIER

*Du Palais de l'Archevêque et de celui  
de l'Économat général  
des bénéfices ecclésiastiques vacans.*

---

L'ÉGLISE de Turin est très-ancienne : l'on a des notices de ses Évêques depuis le commencement du quatrième siècle. Après la victoire remportée par Constantin sur Maxence, ce qui eut lieu en 312, sur la plaine qui s'étend entre Orbassano et Millefiori, Turin ouvrit ses portes à cet Empereur qui proclamait la Religion Chrétienne ; l'on vit alors le premier Évêque de cette Ville, saint-Victor, s'occuper de la promulgation du nouveau culte en changeant le temple d'Isis en l'Église de saint-Soluteur, et le temple de Diane en l'Église de saint-Silvestre.

Durant douze siècles l'Église de Turin n'a été qu'Épiscopale, néanmoins ses Évêques avoient une juridiction très-étendue, et quelques droits de justice temporelle les avoient rendus très-puissans. Vers le 1468, l'Église de Turin a adopté le rite Romain pour ce qui concerne la Liturgie, ayant suivi jusqu'alors le rite Ambrosien. En 1515, sous le règne du Duc de Savoie Charles III., elle a été érigée en Métropole par le Pape Léon X.

Le palais Épiscopal, comme nous l'avons remarqué, se trouvait anciennement près de l'Église Cathédrale dans plusieurs corps de maison qui tenoient depuis la rue des quatre pierres jusqu'à l'emplacement où se trouve aujourd'hui le jardin du Roi; ce qui comprenait les logemens des Chanoines, et l'hôpital de sainte-Catherine, devenu par la suite l'hôpital majeur de saint-Jean. Ayant quitté cette vieille demeure les Archevêques de Turin furent se loger dans des maisons particulières, et l'un de ces derniers Monseigneur Rorengo de Rorà a occupé le superbe hôtel du Baron Saint-Martin du Perron.

Après la suppression des Jésuites, les Pères de la Mission ayant occupé leur maison, qui leur fut accordée par la munificence du Roi Victor Amédée III, le couvent des Missionnaires fut en partie transformé en palais pour l'Archevêque. Ce palais, situé en face de l'Arsenal, a peu d'apparence à l'extérieur; il est néanmoins assez vaste, et bien distribué dans l'intérieur. Les appartemens en sont décorés et meublés d'une manière convenable, et

c'est l'Architecte *Ravelli* qui en a donné les des-  
sins. Au-rez-de-chaussée, et à l'entresol sont les  
Bureaux de la *Curia Arcivescovile*, Tribunal qui  
est compétent pour ce qui concerne les Ecclésia-  
stiques, outre qu'il prend connaissance de tout ce  
qui a trait au Sacrement, et aux contrats de  
Mariage.

L'ÉCONOMAT GÉNÉRAL des bénéfices vacans est placé  
dans le ci-devant couvent des Carmes en rue de  
Doire-grosse. C'est un établissement qui date de  
1555, ayant été institué par le Duc Emmanuel  
Philibert, par des patentes données à Bruxelles et  
dont la direction avait d'abord été confiée à la  
Chambre des Comptes. Les réductions des béné-  
fices opérées par les sécularisations ont rendu cette  
administration moins importante qu'elle n'était au-  
trefois : sous le dernier régime des Français, elle  
avait été maintenue et a repris une partie de son  
ancien lustre au retour de S. M. le Roi de Sar-  
daigne.

Nous parlerions ici du Séminaire, qui est un des  
beaux édifices de la ville de Turin, si par l'ordre  
que nous avons adopté cet établissement n'avait  
aussi sa place naturelle dans le livre qui traite des  
objets relatifs aux sciences, et à l'instruction pu-  
blique.



## CHAPITRE SECOND

*De l'Église Cathédrale, et des autres Églises  
Paroissiales de la ville de Turin.*

A Quoique nous ayons des notices fort-anciennes sur les Évêques de Turin, nous n'avons point de renseignemens sur les premières Paroisses de cette Ville. L'on sait qu'il n'y avait point de curés dans les trois premiers siècles, et que les Paroisses ne commencèrent à figurer dans l'Église qu'après le règne de Constantin; tout porte à croire que celles de Turin s'établirent successivement sous les Lombards, et que leur nombre fut augmenté ensuite par les Princes de la Maison de Savoie. On donne comme certain qu'en 890, il y avait déjà à Turin sept Églises Paroissiales, qui étoient celles de saint-Jean, de sainte-Marie de place, des Ss. Philippe et Jacques, des Ss. Simon et Judas, de saint-Eusèbe, de saint-Martinien et de saint-Martin; que les Curés titulaires de ces Paroisses étoient Chanoines de saint-Salvatore, et qu'ils étoient pour celà appelés Chanoines Cardinaux.

Du tems du Duc Emmanuel Philibert, lorsque la ville de Turin se trouvait encore dans les limites de son enceinte carrée, on y comptait neuf paroisses qui sont rapportées par *Pingone*. Environ un siècle après on y en comptait douze, suivant ce qui est dit par *Monsignor della Chiesa* dans *la Corona Reale*. Pendant cet intervalle la ville de Turin avait été agrandie du côté de la Porte-neuve;

mais la seule Paroisse de saint-Eusébe avait étendu sa juridiction sur les quartiers de la nouvelle Ville. En 1755, après que la ville de Turin eut reçu les nouveaux agrandissemens vers la Porte du Pô, et la porte de Suse, l'on n'y compta plus que neuf Paroisses. Celles des deux faubourgs comme celles de la *Crocetta* et de *Pozzo di Strada*, qui, toutes les quatre avoient été fondées en 1727, n'étoient point de ce nombre.

A' travers de ces changemens l'on a vu d'anciennes paroisses disparaître et d'autres changer de nom. On ne connaît plus aujourd'hui les Paroisses de saint-Agnés, de saint-Pierre *del Gallo*, de saint-Silvestre et de saint-Simon. Il serait même difficile de retracer toutes les innovations qui ont eu lieu dans cette partie du régime intérieur de notre Église, d'autant plus qu'il a existé des Églises Paroissiales dans les faubourgs qui ont été démolis par les Français, en 1536, et dont à peine on conserve le souvenir. Mais il est assez remarquable que la ville de Turin se trouva partagée en douze paroisses lorsqu'elle était circonscrite par l'enceinte carrée, et qu'elle n'en eut plus que neuf après qu'elle eut triplé sa circonférence par les divers agrandissemens.

A' la nouvelle entrée des Français en Piémont, le nombre des Paroisses de la ville de Turin a été porté à treize par une nouvelle circonscription dans laquelle on en établit quatre de nouvelles, qui sont celles de sainte-Croix, de saint-Charles, de saint-François de Paule et du saint-Sacrement. Cette

distribution a paru plus convenable à l'étendue de la Ville et à l'état de sa population, et a été maintenue après le retour de Sa Majesté, à l'exception de la Paroisse de sainte-Croix qui vient d'être supprimée. Le nombre de treize Paroisses cependant sera conservé par le rétablissement de celle du Crucifix qui est la Paroisse de Cour : et on pourrait même aujourd'hui porter à quinze le nombre des Paroisses de Turin, par l'addition de celles des deux faubourgs qui se trouvent presque faire partie de la Ville. Nous allons faire la description de toutes ces Églises Paroissiales, en commençant par celle de saint-Jean, qui est en même tems l'Église Métropolitaine.

L'ÉGLISE CATHÉDRALE, sous l'invocation de saint-Jean Baptiste date du 602, ayant été fondée par Agillulph Duc de Turin, devenu Roi d'Italie par son mariage avec Théodélinde veuve du Roi Autari. Nous n'avons point de notices sur la forme de cette ancienne Église, qui ne pouvait pas être gothique parce que l'architecture qui porte ce nom n'a été introduite qu'après les excursions faites en Europe par les Arabes. C'est une remarque à faire que la ville de Turin n'offre point dans ses anciennes constructions de ces monumens appelés gothiques ; effet de l'état de délaissement où elle s'est trouvée depuis le neuvième jusqu'au quatorzième siècle. Nous savons que l'ancienne Église Cathédrale avait trois nefs qui comprenoient trois Églises en un seul corps de bâtiment : celle de saint-Salvatore et celles de saint-Jean et de saint-Maxime. C'est à l'Église de

saint-Salvatore que se trouvoient attachés les Chanoines Cardinaux dont nous avons parlé, qui, vers le onzième siècle, par les soins de l'Évêque Reguimire, ont donné lieu à l'institution du Chapitre qui existe maintenant.

Les Chanoines de la très-sainte-Trinité y ont été fondés par Mainfroi, Marquis de Suse, et ont été dotés par les largitions de sa fille Adélaïde devenue l'épouse d'Odon Comte de Savoie, ce qui eut lieu en l'année 1060.

De vieux documens nous apprennent que l'ancienne Église de saint-Jean était déjà menacée en 1020, lorsqu'elle fut réparée par les soins de Gandulphe ou Landulphe Évêque de Turin. Elle fut restaurée presque des fondemens en 1357 avec de fortes dépenses par l'Évêque, Thomas de Savoie, et à l'avènement au siège Épiscopal de Turin du Cardinal Dominique de la Rovere, en 1483, elle tombait de vetusté. Le clocher de cette Église avait déjà été rebâti par l'Évêque Compesio son prédécesseur. La première pensée de l'Évêque Cardinal fut de soutenir le corps de l'Église par de fortes réparations, mais il renonça à cette idée par le projet qu'il conçut d'une nouvelle construction, en y consacrant une somme immense d'argent. Ce fut une entreprise alors d'un genre tout-à-fait extraordinaire, mais qui ne repondit pas à l'attente de son fondateur. Le clocher de l'Église de saint-Jean, rebâti par l'Évêque Compesio, n'était pas tel qu'on le voit aujourd'hui; cette belle architecture qui en décore la sommité a été exécutée du tems du Roi Victor Amédée II, d'après les dessins de *Juvarra*.



La démolition de l'ancienne Église de saint-Jean a été achevée en 1491, et le 22 juillet de la même année fut posée la première pierre de la nouvelle Église; fonction à laquelle assista la Duchesse régente de Savoie, Blanche de Monferrat veuve du Duc Charles premier et tutrice du jeune Duc Charles Jean Amédée. Sur la pierre on plaça quelques pièces de monnaie en or, et la batisse fut continuée pendant sept années, l'édifice ayant été achevé en 1498 sous le règne du Duc Philibert II, ce qui est constaté par l'inscription placée sur sa façade que nous allons rapporter. La nouvelle Église n'a été consacrée qu'en 1505 par l'Évêque Louis de la Rovere successeur du Cardinal: voici l'inscription.

IOANNI . BAPTISTAE PRAECURSORI  
 DO . RVVERI . TAVRINENSIS . PRAESVL  
 IN . S . RO . E . CARDINALEM . TITVLO . S  
 CLEMENTIS . A . SIXTO . IIII . PONT . MAX  
 ALLECTVS . BASILICAM . SITV . VETVST  
 ATQ . LABENTEM . A . FVNDAMENTIS  
 DEMOLITAM . AVGVSTIORE . ORNATV . PIE  
 RELIGIOSEQ . AD . PATRIAE . DECVS . ET  
 REIP . CRISTIANAE . HONESTAMENTVM  
 ILLVSTRIB . SABAVDIAE . DVCEIB . IO . KAROLO  
 AMEDEO . ET . BLANCA . EIUS . MATRE  
 TVTRICEQ . REMP . AEQVO . IVRE . ADMINISTRANTIB  
 EREXIT . AC . PHILIBERTO . II  
 DVCE . ITIDEM . FLORENTISS . IVSTISS .  
 Q . DEDICATAM . ABSOLVIT  
 ANN . SAL . M . CCCCXCVIII

Il suffit de lire cette inscription pour s'apercevoir que le Cardinal de la Rovere avait cru se rendre agréable au Pape Sixte IV par la reconstruction de cette Église. Ce Suprême Pontife, né d'une famille de simples bourgeois de Savone, aimait à se montrer allié avec les seigneurs de la Rovere descendant d'une famille des plus illustres de Piémont. C'est pour cela qu'il avait appelé aux premières charges les personnages de cette maison, et il n'était pas fâché que son nom parut dans cette grande entreprise. La nouvelle Église fut élevée sur les dessins, dit-on, de *Bramante*. Mais, soit que les plans n'aient été tracés que par quelqu'élève de cet Architecte, qui, imitateur de son style n'avait cependant pas son génie; soit, que les gens chargés de l'exécution de ces plans, s'en soient écartés par l'envie de grossir leurs profits, il est certain que l'édifice ne mérite pas de porter le nom de ce grand maître. Bien qu'à l'examiner de près l'on y découvre quelques détails qui retracent le bon goût, et qui ne paraissent pas indignes du quinzième siècle : comme dans les moulures de cette ordonnance de pilastres que l'on remarque sur les faces extérieures du temple et surtout dans la sculpture des Arabesques qui servent à la décoration des portes d'entrée : ouvrage d'un dessin noble et délicat et d'une exécution correcte et facile, qui paraît prouver qu'on avait appelé à Turin des artistes de Florence, dont l'école avait acquis alors une grande célébrité. Au reste, le portail de l'Église, quoique entièrement

de marbre et bien travaillé, est d'un style très-médiocre et qui laisse le regret de le voir figurer sur une place, qui, par ses aspects offre un site convenable pour un monument d'architecture. On parvient au portail par un grand escalier à plusieurs marches, et à peu de distance de la porte est une colonne fort-courte à laquelle on attachait jadis ceux qui n'avoient point fait leur pâque, ou qui avoient manqué aux lois de l'Église.

L'intérieur de la Cathédrale n'est pas plus beau que l'extérieur : il y a des choses cependant qui peuvent mériter l'attention de l'observateur. L'Église se partage en trois nefs : celle du milieu aboutit au grand autel dont le sanctuaire n'a rien de remarquable, si non qu'il reçoit de l'éclat par les riches dorures de la tribune du Roi qui s'élève d'un côté et par les beaux compartimens de l'orcheste et de l'orgue qui se trouvent de l'autre. La tribune du Roi est du dessin de l'Architecte Comte *Dellala de Beinasco*, et les sculptures en bois sont d'*Ignace Perucca*. En dessous du buffet de l'orgue il y a la chapelle du Crucifix, dont les sculptures en bois sont l'ouvrage de *Borelli*. Mais le voyageur doit faire attention aux deux statues en marbre placées latéralement, qui représentent sainte-Thérèse et sainte-Christine. Ces deux statues avoient été sculptées par Pierre *Legros*, célèbre Artiste de Paris pour compléter la décoration de la façade de l'Église de sainte-Christine sur la place de saint-Charles : mais reconnues trop belles pour être laissées à l'injure de l'air, on les avait retirées dans l'inté-

rieur de cette Église, en les remplaçant sur le portail par deux autres statues sculptées par *Caresana*. A' l'entrée des Français en Piémont, l'Église de sainte-Christine ayant été fermée par la suppression du couvent des Carmélites, les deux statues furent transférées à l'Église Cathédrale, et bien que tout y annonce qu'elles ont été exécutées pour être vues de loin, elles ne sont pas moins belles vues de près. On doit remarquer la noble expression d'amour et de piété que l'Auteur a su donner à sainte-Thérèse, la beauté de ses vêtemens et surtout la noblesse de sa pose. Comme ouvrage d'art, cette figure est bien supérieure à celle de sainte Christine.

Les stalles du chœur, où se rassemblent les Chanoines, sont d'une assez belle menuiserie; mais l'observateur doit porter ses regards sur un tableau de forme ovale placé audessus de la porte qui donne l'accès à des pièces qui conduisent à la sacristie. C'est un chœur d'anges qui chantent et qui jouent de plusieurs instrumens, peint par *Dominique Guidaboni* de Savone, dont on lit le nom par les lettres initiales D. G. F. 1709. C'est un tableau bien dessiné, et dont la composition et la couleur sont dignes d'être remarquées.

Dans une chapelle située près de la sacristie, sur le derrière, on voit le tombeau de Claude de Seyssel, le second Archevêque de Turin, mort en 1520; personnage célèbre par son savoir, et qui avait été professeur de droit à l'Université de Turin. Autrefois la sacristie était remarquable par

le trésor qu'elle renfermait de beaucoup de vases et ornemens très-précieux ; les événemens de la révolution ont porté atteinte à ces objets que l'on a convertis en espèces de monnaie, ou distraits, pour subvenir à des besoins très-pressans.

Les autels qui se trouvent dans les deux nefs latérales offrent quelques tableaux dignes d'être notés. Au deuxième de ces autels, en entrant à droite, la peinture de la Vierge avec l'enfant Jésus et plusieurs saints, entr'autres saint-Crespin et saint-Crespinien, est du célèbre Albert *Durer*, qui a peint aussi les petits tableaux enchassés dans les parois de la chapelle. Ces ouvrages sont précieux pour l'histoire de l'art. Le tableau de saint-François de Sales, de saint-Michel et de saint-Philippe de Neri, qui est au troisième autel, est de *Caravaglia* Piémontais élève du *Guercin* qui a peint de même les compartimens de la voute. Au sixième autel le tableau de saint-Côme et Damien, est de Jean-André *Casella* de Lugano élève de *Pietro da Cortona*, de qui sont aussi les fresques qui représentent quelques traits de la vie de ce saint. En revenant vers les portes d'entrée par la nef qui est à gauche après la tribune du Roi on voit la chapelle des sculpteurs, dont le tableau représentant saint-Luc qui peint la Vierge, est du Chevalier *Danphin* ; il faut y remarquer le-bas-relief en bois qui est sous la table de l'autel et qui représente les cinq sculpteurs martyrs, *Claudius*, *Nicostrate*, *Symphrone*, *Castorius* et *Simplicius*, ouvrage d'Étienne Marie *Clément* de Turin, qui a aussi sculpté la petite statue de saint-Jean qui

est sur les fonts Baptismaux. Le Chevalier *Danphin*, que nous venons de citer, a aussi peint le tableau où Jésus Christ donne la Communion à saint-Honoré, que l'on voit dans une chapelle plus bas, ainsi que les tableaux relatifs à la vie de ce saint. Le tableau de la Résurrection qui est sur l'autel qui fait suite à celui de saint-Luc, est de Frédéric *Zuccheri*, le premier que cet artiste ait peint durant son séjour à Turin, où il fut appelé par le Duc de Savoie. Dans la chapelle suivante on voit encore une Vierge de *Caravaglia*, un saint-Maxime de *Casella*, et le dernier tableau de ce côté, représentant saint-Jean Evangéliste, saint-Maurice et saint-Second, est de Guillaume *Caccia* appelé le *Moncalvo*, dont nous aurons souvent occasion de parler.

A' coté du vestibule de la grande porte on voit dans une niche la statue en marbre d'une Dame à genoux, dont le corps est tourné vers la chapelle de la Vierge. C'est la Comtesse Balma qui a laissé des legs considérables aux Chanoines pour l'institution d'une procession qu'ils sont tenus de faire tous les samedi à cette chapelle. Le Chapitre de la Métropolitaine de Turin consiste en un Prévôt, un Archidiacre, un Trésorier, un Archiprêtre, un chantre et un Primicier, trente Chanoines, quatrevingt élèves du Séminaire, huit maîtres de Cérémonies, et un grand nombre de Musiciens : Les Chanoines de la Trinité prennent leurs sièges parmi les Chanoines du Chapitre le jour de la fête de la très-sainte Trinité, mais sur des rangs inférieurs.

Les deux nefs latérales de l'Église de saint-Jean aboutissent à deux belles façades ornées de colonnes de marbre noir, qui sont aux deux cotés du maître autel et qui donnent sur deux escaliers de marbre par lesquels on monte à la chapelle du saint-Suaire ; nom que l'on a consacré pour le Linceul que l'on vénère à Turin depuis environ deux siècles et demi, come ayant servi à envelopper le corps de Jésus-Christ lorsqu'il fut demandé par le riche Décurion Joseph d'Arimathias, pour être placé dans le tombeau, et que d'après le texte de l'Évangile on appelle en langue Italienne, *la Santissima Sindone*. Plusieurs auteurs ont composé des ouvrages sur l'histoire de cette rélique : le Chevalier *Millin* en a fait un exposé rapide dans le premier volume de son voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes. Cette histoire embrasse trois époques bien distinctes : la première où elle ne repose que sur les traditions que la piété des fidèles a conservées ; la seconde qui est fondée sur la foi des Chroniques de France et de Savoie : la troisième qui s'appuye sur des faits incontestables.

Ce linge d'environ douze pieds de longueur, fut placé, disent ces écrivains, sur le Sauveur réjetté par dessus sa tête jusqu'à ses pieds, et c'est ainsi qu'il reçut les taches de sang et de sueur dont les verges, les épines, les plaies et les angoisses de douleur avoient couvert son corps. La toile en conserva l'empreinte qui forme une sorte d'esquisse tracée avec une matière d'un brun rougeâtre. Cette précieuse rélique, comme l'on

présume, fut toujours depuis entre les mains d'hommes riches et puissans, c'est pourquoi elle échappa à tous les désastres qui détruisirent de fond en comble la ville de Jérusalem, et l'on croit que lorsque les Chrétiens furent forcés par Saladin de sortir de cette Ville, sous le Pontificat d'Honorius en 1187, ils prirent avec eux les objets sacrés et que le saint-Suaire fut ainsi porté en Chypre par ceux qui en étoient propriétaires. Geoffroi de la Maison de Charni en Champagne, après s'être signalé dans la terre sainte, dans les dernières croisades qui eurent lieu sur la fin du treizième siècle, il y acquit cette précieuse Rélique. Il la déposa dans l'Église de Liré, ce qui causa des divisions entre elle et la Cathédrale. Ces événemens se passèrent longtems après la mort de Jésus-Christ, et c'est ici que commencent les récits des Chroniques de France et de Savoie. Le fils de Géoffroi, qui portait le nom de Charni laissa une fille appelé Marguerite de Charni. Elle fut Dame de Liré et épousa Humbert Comte de la Roche, seigneur de Villar-Sixel, de saint-Hipolyte et d'Orbes, un des premiers gentilhommes d'Amédée VIII le premier Duc de Savoie. Cette époque étoit celle de la guerre entre les partisans du Duc de Bourgogne et ceux du Roi de France. Les Chanoines de Liré crurent devoir remettre la sainte-Rélique à leur Seigneur pour la préserver du pillage. Celui-ci la porta à saint-Hipolyte, terre qu'il avoit en Bourgogne. François de la Palud, Comte de Varambon, succéda à tous les biens d'Humbert,



mais Marguerite garda le saint-Suaire. Après la paix d'Arras, l'Église de Liré reclama les Réliques que Marguerite avait conservées; elle les leur rendit à l'exception du Linceul, qu'elle garda comme un bien qui venait de sa famille, ce qui causa entre elle et cette Église un long procès. Marguerite fut en Savoie pour voir son gendre le Comte de Varambon. On prétend que des voleurs pillèrent ses bagages, mais que quand ils voulurent toucher au saint-Suaire, des gouttes de sang en sortirent, leurs mains se contournèrent et enfin des miracles évidens les glacèrent d'épouvante; ils abandonèrent leur projet et laissèrent tout ce qu'ils avoient déjà pris. Marguerite de Charni fut reçue à Chambéry avec la plus grande distinction par le Duc *Lodovico* et son épouse, Anne de Chypre. Le saint-Linceul y fut l'objet de la vénération des peuples. Lorsque Marguerite voulut quitter ces Princes ils la supplièrent de leur laisser ce monument précieux des souffrances du Sauveur. Marguerite se refusa à leurs prières; mais les mulets qui portoient ce trésor ne purent jamais être forcés à passer la porte de la ville. La Princesse, persuadée que c'était une manifestation des desseins de Dieu, ceda enfin le saint-Suaire, ce qui se fit par un acte de donation du 22 mars 1452, et la Rélique resta ainsi à Chambéry où elle fut placée dans l'Église Collégiale. Les Papes accordèrent beaucoup d'indulgences à cette Église. Le saint-Suaire y devint l'objet d'un culte fervent et des Princes très-puissans vinrent

se prosterner devant lui. Tous ces faits sont conservés dans l'histoire.

François premier, Roi de France, l'invoqua avant la bataille de Marignan ; et à son retour, après avoir conclu la paix avec les Suisses, il fit à pied le voyage de Lyon à Chambéry pour aller le vénérer. On trouve les détails de ce voyage dans les notes qui composent le mémoire des choses qui se sont passées durant la régence de sa mère, Louise de Savoie, écrit de sa main. Claudine de Brosse, d'une grande famille qui existe encore en France, mère de Charles III, Duc de Savoie, placa cette Rélique parmi ses objets les plus précieux dans son château de Biliac en Bugey ; Charles son fils, la rendit aux vœux des habitans de Chambéry. Le même Duc, accompagné de douze gentilhommes, fit le pèlerinage à pied depuis Turin, pour l'invoquer contre la peste qui désolait ses états. Enfin en 1533, le feu ayant pris à la chapelle où le saint-Suaire était enfermé, la violence des flammes en endommaga la caisse d'argent sans presque toucher à la sainte Rélique.

Le Duc Charles III, contraint par le Roi de France son neveu, de quitter la plus grande partie de ses états, porta la sainte-Rélique à Verceil. Après sa mort, en 1553, Charles Cossé Duc de Brissac partit de Turin, s'empara de Verceil, pilla le palais du Duc, mais il respecta le saint-Suaire. Après le retour du Duc Emmanuel Philibert dans ses États, le saint-Suaire fut encore rendu aux vœux des habitans de Chambéry.

En 1578, le glorieux saint-Charles Borromée, Archevêque de Milan, ayant entrepris son célèbre pèlerinage couvert d'un gros chapeau le bourdon à la main avec l'habit retroussé par une ceinture, pour aller visiter le saint-Suaire à Chambéry, il apprit arrivé à Turin, que le Duc Emmanuel Philibert, pour lui épargner le reste de la route, avait donné des ordres pour le faire transporter en deça des alpes, et ils le reçurent tous les deux à genoux, au château Ducal de *Lucento*, d'où il fut d'abord transféré à l'Église de saint-Laurent et déposé ensuite à la Cathédrale. C'est dans cette circonstance que le saint-Suaire fut pour la première fois exposé au Peuple de Turin, ce qui eut lieu le 7 octobre de cette année, sur un grand échafaud que l'on éleva sur la place de saint-Jean; le pieux personnage ayant voulu tenir lui-même, entre ses mains, la sainte-Rélique.

Après la mort du Duc Emmanuel Philibert, le Duc Charles Emmanuel premier fit construire, d'après les dessins de *Vittozzi*, une jolie chapelle que l'on remarque encore aujourd'hui dans le garde-meuble du Roi, pour y déposer le saint-Suaire, où il resta jusqu'à ce que son petit fils, le Duc Charles Emmanuel II, bâtit la nouvelle Église, dont nous allons faire la description; et c'est là où il sera de jormais conservé. Ce fut le père *Guarino Guarini* qui donna les dessins de cette chapelle, aussi l'architecture en est elle d'un genre extraordinaire; qui cependant peut être soutenu à cause de l'objet de sa destination. C'est une rotonde très-

élevée avec une belle ordonnance de pilastres et de colonnes dont le grand ordre est bien groupé avec le petit. Ces pilastres et ces colonnes, en marbre noir bien poli, ont leurs bases et leurs capitaux en bronze doré avec des couronnes d'épines entrelacés avec des feuilles de caulicoles. Le plan de cette première partie de l'édifice est admirable. Trois tribunes servent pour l'orchestre, et dans des jours de fête l'on y entend une excellente musique, la meilleure peut être de Turin : la forme de l'Église lui est assez favorable, et son aspect seul reveille les souvenirs de *Bezozzi*, de *Pugnani* et de *Viotti*, que l'on y a entendus tant de fois.

Trois grands arcs posent sur un attique, qui s'élève au-dessus du grand ordre, et forment le développement du dôme qui est tout revêtu de marbre noir avec des ornemens d'un genre très-varié ; et cette décoration n'est pas non plus sans mérite. La corniche, qui plane au-dessus du dôme, est surmontée de six arcades à plein cintre qui donnent lieu à autant de fenêtres séparées par des niches. Ces arcades, ornées de colonnes, sont d'un bel effet et commencent la décoration de la coupole, dont la construction au reste est tout-à-fait bizarre : c'est une quantité d'hexagones posés les uns sur les autres, l'angle de l'un sur le côté de l'autre, et ainsi successivement de manière à produire un grand nombre de percés triangulaires qui vont en diminuant jusqu'à une voute en forme d'étoile découpée à jour, et qui laisse entrevoir

dans le fond une autre voute où paraît le saint-Esprit dans une gloire. Au-dessus s'éclance l'aiguille qui est terminée par une croix, et porte en dehors tous les instrumens de la Passion. Tout l'édifice est d'un marbre noir tiré des carrières de *Frabouza*, non loin du *Mondovi*.

La partie de cette chapelle qui donne sur l'Église de saint-Jean, est percée d'un grand arc soutenu par deux colonnes qui ressortent du grand ordre de la rotonde. De l'intérieur de la Cathédrale on voit l'autel qui s'élève au milieu de la chapelle. Cet autel d'un dessin noble et majestueux est de l'invention d'Antoine *Bertola* de Bielle, et a deux faces également décorées en noir. Il est relevé par un soubassement dont le pourtour fait une espèce de galerie avec une balustrade : on y parvient par deux escaliers à plusieurs marches. Une chasse en bois ornée de glaces et de grilles renferme la chasse d'argent, ornée d'or et de diamans, où est conservée la sainte-Rélique. Le tout est surmonté d'un groupe d'anges travaillés par *Borelli*, qui portent une croix de cristal environnée de rayons dorés. Aux quatre angles de l'autel sont suspendues quatre lampes d'argent. Le pavée de l'Église est incrusté de marbres blancs et bleus parsemés d'étoiles de bronze.

L'ensemble de cette Église, le site où elle se trouve placée entre le palais du Souverain et l'Église Métropolitaine, ont quelque chose de noble et de pathétique qui remplit l'ame de toute l'émotion que peut inspirer l'objet que l'on y vénère, et les

extravagances de son architecture disparaissent aux yeux du spectateur qui en est vraiment touché. Pendant la dernière occupation des Français, le saint-Suaire est resté à Turin et n'a pas cessé de recevoir le culte des fidèles.

En sortant de la chapelle du saint-Suaire du côté opposé à celui où est l'Église de saint-Jean, on entre dans un corridor qui aboutit à la chapelle du Crucifix, qui était la ci-devant Paroisse de Cour de leurs Majestés. C'était l'ancienne chapelle du Palais et, en 1548, l'abbé Jean-Baptiste Provana en était l'Aumônier : ce prélat ayant été appelé à l'Évêché de Nice, le soin de cette chapelle fut laissé, en 1550, à Gaspard Capris nommé ensuite à l'Évêché d'Asti. Parmi les personnes qui la desservirent successivement, on compte saint-François de Sales Aumônier de la Duchesse Christine de France, et après lui Jean-François de Sales son frère, qui lui succéda aussi dans l'Évêché de Genève. Cette chapelle fut érigée en paroisse en 1729 par le Pape Benoît XIII, et en 1745 elle reçut de nouveaux privilèges par le Pape Benoît XIV.

Dans cette chapelle on remarque la statue du bienheureux Amédée IX, Duc de Savoie, sculptée en marbre par Jean-Baptiste Bernero. Ouvrage recommandable, mais qui est déparé par quelques fautes dans le costume où est représenté le saint-Personnage : fautes qui sont assez communes aux artistes du Piémont, lorsqu'ils veulent peindre ou sculpter ce Souverain. La principale est que le Duc Amédée IX y paraît déjà décoré de l'ordre de l'Annonciade, lorsqu'il ne pouvait porter que

l'ordre du Collier; cet ordre ayant été transformé en ordre de l'Annonciation par le Duc Charles III, en 1518, quarantecinq ans après la mort du pieux Souverain. Parmi les peintures qui décorent la chapelle du Crucifix on remarque les deux tableaux de Jean-Baptiste *Vanloo*, représentant saint-Pierre qui reçoit les clefs du Seigneur et l'allégorie de *Pasce oves meas*. L'image du Crucifix est de Charles *Plura* de Lugano. Cette Paroisse comprenait dans sa juridiction les palais du Roi, du Duc de Genevois, du Prince de Carignan et les corps de maisons affectées à leur service tels que les secrétaires, manèges et écuries. On parle de son rétablissement.

L'Église de saint-PHILIPPE-DE-NERI, qui a remplacé l'Église de saint-Eusèbe, est une des plus belles de Turin. Cette dernière se trouvait anciennement près de l'endroit où la rue de saint-Maurice donne dans la rue de sainte-Thérèse, non loin de la *porta Marmorea*. Les prêtres de l'Oratoire ayant été introduits à Turin, en 1648, ils furent d'abord admis à officier dans l'Église abbatiale de saint-Michel; et transférés, en 1649, dans la maison Blancardi près de l'Église de saint-François *ad Turrim*, ils prirent ensuite leur logement dans la maison que leur avait laissé l'abbé *Lorenzo Scotto*, en 1652: mais, comme cette maison ne leur offrait point un site convenable pour leur congrégation, le Duc Charles Emmanuel II, après l'agrandissement de Turin vers la porte du Pô, leur céda, en 1675, une isle toute entière pour l'emplacement de la

nouvelle Église de saint-Eusèbe, dont la paroisse leur venait d'être confiée, ainsi que pour l'établissement de la maison de l'Oratoire. C'est dans les derniers instans de sa vie que ce Prince fit, de vive voix, cette concession au vénérable père Sébastien Valfré. Le bâtiment n'a été commencé qu'en 1678, moyennant les largitions de la Duchesse de Savoie Marie Jeanne-Baptiste de Nemours, du Prince de Carignan et de quelques riches particuliers de Turin. L'Église fut élevée d'abord sur les dessins du père *Guarino Guarini* et se trouvait sur le point d'être terminée lorsque le 30 septembre 1715 le dôme croula et entraîna la chute d'une partie de l'édifice. Le trop de hardiesse de la part de l'architecte dans le plan de la coupole, faite pour rivaliser avec celle de saint-Pierre de Rome et la mauvaise qualité des matériaux employés par les entrepreneurs, ont été cause du désastre. L'Église fut ensuite rebâtie sur les dessins du *Juvarra* et l'on doit regretter de ne point la voir terminer.

C'est un grand corps de bâtiment, dont la moitié environ est de la construction de *Guarini*, et cette moitié comprend le sanctuaire et les deux grandes chapelles latérales: le vestibule, les portes d'entrée et quatre autres chapelles, séparées par des tribunes, sont du dessin de *Juvarra*. Le péristyle, que tout annonce devoir être magnifique, n'est point terminé. Le Comte Jean-Pierre *Agliaudi* de *Tavighiano* a publié une description de cette Église, en un volume in-folio qui est orné de 20 belles gravures. C'est un ouvrage à consulter par celui qui veut



connaître les plans de cet édifice auquel on a travaillé pendant plusieurs années. La première messe y a été célébrée le 26 de mai de l'an 1722.

Il y a peu de choses à remarquer dans ce qui reste de l'architecture de *Guarini*. Le sanctuaire fermé par une balustrade est pavé de marbre de différentes couleurs d'un assez beau dessin. Le maître-autel a de la grandeur, outre qu'il est richement décoré: le style en est cependant un peu massif. Le tableau qui représente la Vierge, S.te-Catherine de Siène, S.t-Eusèbe, S.t-Jean-Baptiste et le bienheureux Amédée duc de Savoie est un des beaux ouvrages de *Carlo Maratti*. Les deux statues de la Foi et de l'Espérance, qui amortissent les colonnes du maître-autel, sont de *Charles Plura* piémontais; les bas-reliefs des tribunes de l'orchestre et de l'orgue sont de *Clemente*, et les quatre tableaux relatifs à la vie de S.t-Philippe, qui se trouvent dans les compartimens latéraux, sont d'Alexandre *Trono*. Dans les deux chapelles, qui sont restées debout et dont les arcades sont soutenues par de belles colonnes de marbre noir, le S.t-Philippe en extase devant la Vierge est de *Solimene*: peinture d'une composition admirable, qui retrace la manière grande et large de cet artiste, et qui par la vigueur de sa touche peut être regardée comme l'un de ses chefs d'oeuvres; le martire de s.t-Laurent, qui est en face, est un bel ouvrage de *Trevisani*.

Le corps de l'Église bâti par *Juvarra* est digne d'être observé. C'est une belle ordonnance de pilastres corinthiens relevés par des piédestaux, et

dont la corniche est surmontée d'un attique d'où part le développement de la voûte. Tous les ornemens sont en général de bon goût : entre les pilastres on voit deux rangs de tribunes ornées de bas-reliefs de *Clemente*, et qui sont marquées sur l'attique par des médaillons en stuc, qui sont l'ouvrage de *Bernero*. Cette décoration est très-belle : mais l'on ne sait concevoir comment les pilastres, qui sont rebattus en dedans vers les tribunes, ne le sont pas aussi en dehors, tandis que cela a lieu sur l'attique, d'après l'intention manifeste de l'architecte : cela a paru provenir de la faute de l'artiste qui après la mort de *Juvarra* a été chargé de l'exécution des plans. Un second ordre de belles colonnes corinthiennes de marbre forme l'ouverture des quatre chapelles, qui se trouvent dans cette partie de l'Église. Des quatre tableaux qui décorent les quatre autels de ces chapelles, celui de la Conception de la Vierge, le second à droite en entrant, est de l'abbé *Peroni* de Parme, et en face le saint Népomucène est de Sébastien *Conca*; mais la Vierge dite de la lettre de Messine, que l'on y a ajouté, est de *Corrado Giaquinto*. Les statues en bois placées dans ces chapelles sont l'ouvrage de *Clemente*.

La sacristie de cette Église mérite l'attention du voyageur. L'on y voit un beau tableau de saint Eusèbe avec la Vierge et l'enfant Jesus, qui est, dit-on, du *Guercino*; derrière le saint Évêque est un Acolyte tenant un bréviaire : on y admire ces beaux effets de clair-obscur qui caractérisent les

ouvrages de ce maître. Le saint-Philippe placé sur l'autel est de *Calandrucci* de Palerme. Le Sauveur au jardin des Oliviers est la copie d'un tableau de Sébastien *Conca* exécutée par Alexandre *Trono*; la Cène avec les pèlerins d'Émaus est de Jean-Baptiste *Tiepolo*, et la fresque de la voûte représentant S.t-Philippe de Neri soulevé par les Anges est d'Antoine *Milocco*. De l'autre côté du sanctuaire il y a une chapelle à laquelle on parvient par un corridor qui est derrière le grand autel: le tableau de cette chapelle représentant la Conception est de *Carlo Vanloo*.

En sortant de l'Église paroissiale de S.t-Philippe on peut entrer dans la petite Église de l'Oratoire qui est à côté. Le tableau qui est sur l'autel de cette Église, représentant la Conception de la Vierge avec S.t-Philippe à genoux, est de Sébastien *Conca*: le plafond est de Cajetan *Perego* pour ce qui regarde les ornemens; le couronnement de la Vierge est de Mathieu *Franceschini*. Cet artiste a peint aussi les quatre petits tableaux qui représentent la naissance de la Vierge, son mariage, sa présentation au temple et ses douleurs: les quatre tableaux plus grands qui représentent l'annonciation, l'assomption, la visite de sainte Élisabeth et la présentation au temple de Jesus-Christ, sont de Jean *Conca*.

L'Église de SAINT-THOMAS est une des anciennes paroisses de la ville de Turin. On a des notices de ses Recteurs depuis le 11.<sup>m</sup> siècle. Un acte de bail du 16 juin 1351, passé par les chanoines de la Trinité, parle d'un chanoine Pierre *Della-Rovere* Rec-

THOMAS

teur de la paroisse de saint Thomas ; à ce chanoine a dû succéder un prêtre Guillaume, dont il est fait mention, sous le 22 mai 1366, dans une carte appartenante au Chapitre de S.t-Jean. Les *Minori Osservanti*, qui sont aujourd'hui les desservans de cette Église et les administrateurs de sa paroisse, étaient anciennement *extra muros*, hors de l'enceinte carrée, et habitaient le couvent de notre Dame des Anges qui se trouvait à l'endroit où le Duc *Lodovico* fit construire en 1461 le premier bastion de la ville de Turin, dit aujourd'hui le bastion vert. On voit par un acte qui est conservé aux archives de la ville, qu'en 1453 il était déjà question d'introduire ces moines dans la cité, comme ils le furent en effet dans un couvent situé où sont maintenant les écuries du Roi : mais la paroisse ne leur a été confiée qu'en 1575 par une bulle du Pape Grégoire XIII, et c'est le 18 d'août de l'année suivante qu'ils en prirent possession. C'est alors que l'Église de saint Thomas, qui se trouvait sur une des plus belles rues de Turin, a été rebâtie des fondemens ; et en 1657 elle a été décorée d'une voûte, d'une coupole, d'un clocher et d'un portail avec deux horloges que l'on remarque encore aujourd'hui. Cette Église venait d'être restaurée peu avant l'entrée de l'armée française en Piémont. Durant le régime des Français, la paroisse de saint Thomas a été maintenue, mais le couvent a été supprimé : il a été rétabli après le retour de Sa Majesté.

L'Église a trois nefs qui n'ont rien de remarquable. Son intérieur était autrefois décoré de

peintures de *Santo Prunati* et de Joseph *Dallamano* qui ont été effacées lors des dernières réparations; dans les chapelles on voit quelques tableaux de *Caccia* surnommé le *Moncalvo*; par exemple celui où saint Diego est à genoux devant le Crucifix, et le saint François soutenu par deux Anges, tous les deux d'une fort-belle expression; le tableau de de la Conception et celui du Crucifix, ayant à coté saint François et un autre Saint avec des Anges qui pleurent, sont du même auteur, mais d'un ordre inférieur. Le tableau de l'Annonciation est de *Martin Cignaroli*, le père, du peintre en paysages. Dans les grandes chapelles placées à coté du maître-autel, sur la droite la Vierge avec saint Joseph et saint Antoine, est l'ouvrage de *Duprà*; et de l'autre côté l'ovale qui est sur le gradin de l'autel et représente la Vierge avec saint Charles Borromée, est de *Camille Procaccini*. L'observateur doit entrer dans la sacristie pour y voir des dessus de porte représentant les miracles de saint-Antoine, avec beaucoup de figures bien dessinées, qui sont de *Dominique Olivieri*.

Autrefois, en face de l'Église de saint-Thomas on tenait le marché des grains, et cela a duré jusqu'en septembre 1621, un an après l'agrandissement de Turin vers la porte-neuve, époque où la place de saint Charles fut destinée pour ce marché.

La paroisse des *ss. Processo e Martiniano* est aujourd'hui à *SAINTE-THERÈSE*, et les Carmes déchaussés, que l'on a rétabli depuis le retour du Roi, en sont les administrateurs. Cette Église, une des prin-

ipales de Turin , a été bâtie en 1635 par le Duc Victor Amédée I. Elle est d'une seule nef et d'une assez belle architecture, avec quatre chapelles de chaque côté, dont deux plus grandes en forme de croix avec le maître-autel. Le dôme, qui devrait couronner le centre de l'édifice, n'est pas achevé. Les chapelles sont presque toutes revêtues de marbre et ornées de stucs dorés, et l'Église a devant elle une petite place qui donne sur la rue que l'on nomme de s.<sup>e</sup>-Thérèse; c'est à la munificence de l'Archevêque de Turin, le Cardinal Roero, qu'elle doit d'avoir été décorée, en 1764, d'un portail en pierre avec deux ordres d'architecture, un entablement et un fronton, le tout du dessin de l'Architecte *Aliberti*. La mémoire du Cardinal bienfaiteur y a été consacrée par un monument que l'on voit dans l'intérieur du temple. L'entrecolonne du portail est fermé par des grilles en fer : ces grilles ont été posées il y a quelques années, pour empêcher les gens recherchés de la justice d'aller se nicher dans ces lieux lors qu'on maintenait en vigueur les loix qui accordaient un asyle aux personnes qui se refugioient au sein de l'église pour échapper à la punition de certains délits.

Le grand autel a deux ordres de colonnes torses avec des statues de marbre. Son tableau est de Guillaume *Caccia*, surnommé le *Monçalvo*. Il représente sainte-Thérèse qui tombe en extase soutenue par deux Anges au moment que l'enfant Jésus lui décoche une flèche dans le coeur : la Vierge et s<sup>t</sup>-Joseph, qui sont derrière, admirent le trait divin. Cette

peinture allégorique est d'une bonne composition. Des deux grandes chapelles latérales, celle qui est sur la droite a été bâtie par le Roi Charles Emmanuel III pour accomplir un vœux fait par la Reine Christine-Jeanne Princesse de Hesse Reinsfeld sa seconde femme. L'architecture est du célèbre *Juvarra*, et on ne peut assez admirer le bel ensemble qu'elle présente. Six colonnes composites rebattues par des pilastres d'un marbre bien nuancé soutiennent une arcade sur laquelle pose une coupole ornée de stucs dorés : au milieu est la statue en marbre blanc de saint-Joseph avec l'enfant Jésus, qui paraissent descendre de l'empire sur des nuages dans une gloire entourée de groupes d'Anges : la lumière qui tombe d'aplomb à travers des vitres doublés en jaune repand sur les figures des rayons que l'on prend pour ceux du soleil, et qui produisent un bel effet. La sculpture est de *Simon Martinez* : le fresque de la voûte est de *Corrado Giaquinto*, qui a peint aussi les deux grands tableaux placés latéralement, et qui représentent la fuite en Egypte et le transit de saint-Joseph. Ces deux peintures sont remarquables par le beau style qui règne dans les draperies. Toute cette chapelle est revêtue de marbre. Dans l'autre, qui est en face, le tableau où la Vierge mets l'enfant Jésus entre les bras de saint-Joseph, est de *Sébastien Conca*, et les figures en marbre qui décorent l'autel sont d'*Antoine Tantardini*.

Dans les trois autres chapelles qui se trouvent sur chaque côté du corps de l'église, le tableau de la première, à droite en entrant, qui représente

le martyre de saint-Erasme, auquel on arrache les entrailles, est de *Tarquinio Grassi*. Le Jésus-Christ mort dans les bras de la Vierge, qui est dans la seconde, est d'Ignace *Nepote*, qui a peint aussi le fresque qui est audessus de la porte d'entrée du couvent; et le tableau de saint-Jean de la Croix avec un ange, est de *C. Peruzzini*. Du côté de l'Évangile dans la chapelle du Crucifix les peintures qui représentent les différens traits de la Passion du Seigneur, sont de Jean-Paul *Recchi*, élève du *Morazzone*; et dans celle à côté, le tableau qui est sur l'autel, où sont le Père Éternel, le Rédempteur, saint-Joseph et un ange qui délivre les âmes du purgatoire, n'est qu'une copie; mais les fresques qui décorent l'intérieur de la chapelle ne seroient pas indignes d'être remarqués s'ils étoient bien conservés; l'architecture est de *Thomas Aldovandrini* et les figures sont de Jean-Antoine *Burrini*, tous les deux de Bologne. Le tableau de sainte-Anne, qui est sur le dernier autel de ce côté, est de *Vittorio Rapous*. La sacristie de la paroisse de sainte-Thérèse est remarquable par la beauté de sa menuiserie. Le couvent des Carmes déchaussés était jadis un des plus beaux de Turin. Une grande partie en a été détachée pour y établir la maison des Douanes.

*Maria*  
*Piazza* L'Église de sainte-Marie de place est une des anciennes paroisses qui existoient déjà du tems de Charles-Magne: et son entrée, qui se trouvait à l'endroit où est maintenant la sacristie, donnait effectivement sur une place qui a été occupée par



la suite. Depuis le 1524, jusqu'en 1729, elle a été desservie par les Carmes et ensuite elle a été administrée par un prêtre. Le Théologien *Picco* de Turin, qui en était le Curé en 1751, prit soin de rebâtir l'Église qui tombait de vétusté. Elle fut élevée sur les dessins d'Antoine Bernard *Vittone*. Les subventions des fidèles ont fait face à la dépense, ce qui est exprimé par les mots qui sont écrits en lettres cubitales dans l'intérieur du temple : *EREXIT CHARITAS*. Le corps de l'Église a une décoration fort simple à l'extérieur. Une ordre de pilastres avec un fronton surmonté d'un attique. Son intérieur est assez bien décoré et sa construction est d'autant plus remarquable que l'on avait fait une loi à l'architecte de ne point élever l'édifice de manière à ôter le jour aux maisons placées à côté. Le sanctuaire fermé par une balustrade reçoit la lumière d'une coupole qui est terminée par une lanterne. Deux grandes chapelles latérales forment la croix grecque avec le sanctuaire et le porche qui est surmonté d'une tribune avec l'orgue ; quatre autres petites chapelles sont distribuées dans les quatre encoignures : une voute percée à jour repands la lumière sur toutes les parties de l'édifice ; cette voute, d'une composition très-ingénieuse, mérite d'être observée.

Le tableau du maître-autel, qui représente l'Assomption, est de Pierre *Guala* de Casal, qui a peint aussi les petites ovales qui décorent les deux côtés du sanctuaire. Cet Artiste formé à l'école du *Moncalvo*, doit être distingué. Les sculptures en

bois sont d'Ignace *Perucca*. Le Baptême du Seigneur, au premier autel à droite, est d'Antoine *Milocco*. La Vierge avec les Ames du purgatoire, qui fait suite, est de Félix *Cervetti* et la Vierge avec l'enfant Jésus et saint-Joseph, qui est de l'autre côté, est de Matthieu *Franceschini*.

La Paroisse des saints-Etienne et Grégoire, qui anciennement se trouvait à l'endroit où est aujourd'hui le Séminaire et dernièrement était à saint-Roch, Église des pénitens bleus, à l'arrivée des Français en Piémont a été transférée à l'Église des Pères de la Mission, sous l'invocation *dei SANTI SOLUTORE AVVENTORE ED OTTAVIO*.

→ Cette Église, appartenant jadis aux Jésuites, a été bâtie du tems du Duc Emmanuel Philibert sur les dessins de l'architecte *Pellegrini*, et la première pierre y a été posée le 13 d'avril 1577. Sa construction avait eu le double but d'élever un temple pour y déposer les reliques des saints martyrs Thébéens et de pourvoir à l'établissement de la maison des Pères de la Compagnie de Jésus. Le martyr des soldats de cette légion, qui, formée dans la Thébaïde sous l'empire de Maximien, faisait la guerre entre les confins de l'Helvétie et de la Gaule sur le Rhône près d'un village appelé *Agauno*, où elle fut décimée pour trois fois, et enfin dissoute parce qu'elle ne voulait point quitter la religion Chrétienne qu'elle avait embrassée, étant en Égypte, est un des événemens qui ont excité en Piémont le plus grand intérêt, et qui est devenu l'objet d'une pieuse vénération: et bien qu'il n'exi-

ste point de documens contemporains d'un fait aussi extraordinaire, arrivé, comme l'on dit vers la fin du troisième siècle, la tradition en a conservé beaucoup de circonstances, peut être un peu altérées, mais qui reposent sur un fond de vérité. Saint-Maxime, Evêque de Turin au commencement du cinquième siècle, en parla dans l'homélie ayant pour titre *In die natali sanctorum martyrum Solutoris, Adventoris, et Octavii*. Ces trois soldats, après la dissolution de la légion Thébaine commandée par saint-Maurice, étant venus, dit-on, en Piémont ils y ont subi le martyre, et leurs corps ont été trouvés le long de la Doire par sainte-Julienne qui les déposa dans un Oratoire fondé par elle sur le terrain où est aujourd'hui la citadelle; Oratoire qui donna lieu avec le tems à la fameuse Abbaye de St-Soluteur, qui fut démolie en 1536 par le Roi François I. Comme, lors de cette démolition les reliques des saints-Martyrs avaient été déposées à l'Église de St-André, après le retour du Duc Emmanuel Philibert, l'Abbé Vincent Parpaglia, Commendataire de l'ancienne Abbaye de saint Soluteur, eut le permis du Pape pour démembler le tiers de ses revenus et les céder aux Jésuites sous la condition de bâtir une nouvelle Église en l'honneur des Martyrs Thébéens, où leurs reliques furent enfin transférées. L'Église et la maison des Jésuites furent élevées sur des plans magnifiques d'après les largitions que ces Pères recevaient des familles opulentes de Turin, et surtout parce qu'un gentilhomme nommé Alérame *Becuti* Seigneur de Lucento, leur laissa en entier l'héri-

tage de sa fortune, qui était des plus considérables. Après la suppression des Jésuites, l'Église de saint-Soluteur ayant été accordée aux Pères de la Mission, ces prêtres l'occupèrent jusqu'à l'époque de l'entrée de l'armée française en Piémont, où ayant été supprimés, leur Église fut érigée en paroisse sous le titre des saints-Étienne et Grégoire.

*Marble* L'édifice de cette Église est d'une construction riche et majestueuse, le bronze, le marbre et les dorures y sont prodigués, mais l'architecture ne présente rien qui soit vraiment digne d'être noté. Le sanctuaire, qui est séparé par une balustrade en bronze, paraît avoir de la grandeur : le grand ordre qui soutient le corps de l'Église ne se lie pas trop bien avec le petit qui sert à l'ouverture des chapelles ; malgré cela le nombre des colonnes de marbre et les divers ornemens en rendent la décoration imposante. La peinture de la voûte est remarquable : c'est un bel ouvrage du Père *Pozzi*, que le tems a déjà un peu endommagé. On parvient à la façade de cette Eglise par un escalier à plusieurs marches. Les statues en bois qu'on y remarque, placées dans des niches, sont de *Borelli*. Dans l'intérieur des chapelles, le tableau de saint-Paul est de *Frédéric Zuccheri*, qui a peint aussi le saint-François Xavier qui fait suite : le tableau du grand autel représentant les saints Martyrs est de *Grégoire Guglielmi*, et le tableau de saint-Ignace est de *Sébastien Taricco*. Dans cette maison sont à voir la sacristie et les chapelles particulières où se rassemblent les congrégations des nobles, des

marchands et des artistes. Dans la première on trouve une Annonciation de *Gentileschi*, et dans la dernière on peut voir un beau tableau des saints Martyrs Thébéens, que l'on dit être un ouvrage du *Guercin*.

**SAINTE-AUGUSTIN.** C'est l'ancienne Église paroissiale des saints-Philippe et Jacques qui existait déjà dès le 890, et qui fut occupée par les Augustins de la Province de Lombardie en 1447. L'administration de la paroisse ne leur a été confiée qu'en 1548. Le corps de cette Église n'a rien de remarquable. Le tableau que l'on vénère sur le grand autel est une Vierge qui fut trouvée en 1716 sur un ancien mur que l'on démolissait, et dont on célèbre la fête le second dimanche de l'Avent sous le titre de la *Vergine aspettante il parto*. Cette peinture n'est pas sans mérite, et représente l'Annonciation. A côté du maître-autel sur la gauche il y a le mausolée du célèbre Cardinal Charles-Thomas Maillard de Tournon, envoyé par le Pape Clément XI à la Chine pour y régler les contestations et terminer les querelles suscitées contre les Jésuites, emprisonné à Macao par ordre de l'Empereur et mort le 8 juin 1711. Ce mausolée, où l'on voit le buste du Prélat déclaré Cardinal pendant le voyage, lui a été élevé en 1712 par son frère le Marquis de Tournon d'une famille noble piémontaise; c'est un beau monument dont les sculptures sont de Charles-Antoine *Tantardini*. Dans la chapelle à droite, qui fait suite au maître-autel, la bonne Vierge avec la ceinture à la main que l'on vénère comme la pa-

trone de la confrérie des centuronniers a été sculptée par Ignace *Perucca*, et le tableau de la Vierge avec l'enfant Jésus et S.t-Raphael, qui est sur le dernier autel de ce même côté, a été peint par Félix *Cervetti*. De l'autre côté de l'Église l'on remarque le Christ mort entouré de la Vierge, de S.t-Jean et de la Magdelaine comme appartenant à l'école d'Albert *Durer*. La Vierge des sept douleurs, qui s'y trouve la dernière, est de *Zamora* de Bielle.

Dans cette Église est enterré le célèbre Cassiano Del-Pozzo, Président du Sénat au tems du Duc Emmanuel Philibert et l'un des personnages les plus réputés de son siècle.

L'Église paroissiale de SAINTE-MARIE DEL CARMINÉ avant l'entrée des Français en Piémont était desservie par les Carmes, qui en 1729 avaient quittés l'Église de sainte-Marie de Place pour venir habiter le quartier qui leur avait été destiné par le Roi Victor Amédé II., lors de l'agrandissement de Turin vers la porte de Suze. Ce fut là l'époque de la construction de la nouvelle Église et du couvent qui y est annexé. L'Église, sous l'invocation du bienheureux Amédée IX., a été élevée sur les dessins de *Juvarra*, et l'édifice du couvent a été conduit par l'architecte *Planteri*.

L'architecture du corps de l'Église est d'une ordonnance somptueuse et digne de sa destination. C'est dommage que les personnes chargées de surveiller les travaux aient commis une grande faute dans l'exécution des plans. Ayant songé plutôt à ce qui pouvait augmenter les revenus de la maison, qu'à ce qui devait répondre au grandiose des conceptions

de l'architecte, elles ont appliquées à la bâtisse des corps de maisons latérales une forte lisière du terrain qui était destinée pour l'Église, d'où il est résulté que l'intérieur du temple a reçu trop de longueur sur sa largeur : et que les lois des proportions ayant été violées, l'architecture a manqué de l'effet naturel de sa perspective. Malgré ce défaut l'Église *del Carmine* est une des belles de Turin. Son extérieur est remarquable par la beauté des compartimens sur lesquels s'élève le campanile : Le portail n'est pas même commencé. La décoration de l'intérieur est magnifique : elle se compose d'un ordre de pilastres et d'un attique ayant ces belles proportions et cette élégance noble et légère, qui sans nuire à la solidité de l'édifice, en rendent les aspects majestueux. La distribution simétrique des autels est admirable ; un arc surmonté d'un fronton trace l'ouverture des chapelles ; un dôme avec une balustrade en fer s'élève sur chacune d'elles, et y est terminé par une lanterne. De l'espace qui est ouvert au-dessus du frontispice on aperçoit l'intérieur de ces petites coupes, et cela développe une scène agréable, qui, par l'effet de la lumière qui descend d'en haut est propre à inspirer le recueillement religieux ; tandis qu'elle eut donné au corps de l'Église un air de grandeur à frapper toute personne, si les entrepreneurs de l'édifice, comme nous l'avons remarqué, n'eussent point trahi les intentions de l'architecte.

Le maître-autel est à la Romaine avec un tabernacle en marbre d'un beau travail. Le tableau placé

au fond du chœur de l'Église est du chevalier *Beaumont*. Il représente le bienheureux Amédée IX au moment de faire des largitions aux pauvres. La boiserie du chœur est très-belle, et les stalles sont surmontés d'une balustrade en bois. Dans les chapelles latérales le tableau plus remarquable est celui de la troisième à droite près du sanctuaire, qui représente la Conception avec le Prophète Élie, peint par *Corrado Giaquinto* élève de *Solimene*. L'armoirie sculptée qui est sur le frontispice de cette chapelle avec les deux Renommées, est l'ouvrage de *Clemente*. Dans la chapelle qui précède le tableau de la Vierge du Carmel est de Félix *Cervetti*. De l'autre côté le tableau de sainte-Marie-Magdelaine des Pazzi est d'Antoine *Milocco*, est celui de la Vierge avec l'enfant Jésus, saint-Joseph, saint-Joachim et sainte-Anne est de l'abbé *Aliberti* de Turin; beau tableau, mais de cette couleur un peu verdâtre qui avait prévalu dans quelques écoles du 18.<sup>e</sup> siècle. Les sculptures du baptistère sont de *Clemente*.

L'édifice du couvent est remarquable par la belle colonnade qui en décore la cour. Les Carmes n'ayant point été rétablis depuis le retour du Roi, on a placé dans ce couvent l'Économat des bénéfices ecclésiastiques vacans, le Consulat et les écoles. Il est à noter qu'un décret du Roi du 6 de mai de 1818 y établit les Jésuites avec le soin d'y entretenir un collège pour l'éducation de la jeunesse.

L'Église paroissiale de SAINT-DALMACE, une des anciennes de la ville de Turin, était jadis administrée par les Chanoines réguliers de saint-Antoine :



depuis le 22 janvier 1609 elle a été desservie par les Pères Barnabites, qui furent appelés à Turin par le Duc Charles Emmanuel I à instigation du glorieux saint-Charles Borromée. Ces prêtres eurent par la suite une telle faveur auprès de ce Prince que le Père Don Isidor Pictor, préposé de leur collège, fut nommé chevalier Grande-Croix et grand Prieur de l'ordre des saints-Maurice et Lazare. Après la suppression des Barnabites, à l'entrée de l'armée française en Piémont, cette paroisse a été confiée à un Prêtre.

La construction intérieure de cette Eglise n'offre rien de remarquable. Le portail a été bâti en 1702 lors de l'agrandissement de Turin. Le tableau qui appartient au maître-autel, et représente le martyr de saint-Dalmace, est de *Brambilla*, élève du chevalier *Dauphin*, distingué par la solidité de son style et la beauté de son coloris. La déposition du Christ au tombeau, qui est dans une chapelle à côté de l'évangile, est regardé comme le meilleur tableau de *Molineri* de Savillan; et les tableaux du bienheureux Alexandre de Sauli et du Crucifix avec saint-Paul, saint-Charles et saint-François de Sales sont de Charles César *Gioannini* de Bologne. Parmi les personnages illustres qui sont enterrés dans cette Eglise on distingue le célèbre historien Jean-Thomas *Terraneo*, auteur de l'*Adelaide illustrata*, mort le 28 juillet 1771 et l'abbé Charles-Antoine *Pullini* de saint-Antonino, mort le 15 avril 1816, membre de l'Académie Royale des sciences, leurs épitaphes sont dans le corridor attenant à la chapelle de notre Dame de Lorette.

Corpus  
Domin

Le CORPUS DOMINI, une des Églises les plus ornées de Turin, a été bâti par la Ville en 1607 par suite d'un voeu qu'elle avait fait lors de la peste qui a affligé le Piémont en 1598. L'architecte *Ascanio Vittozzi* en a donné les dessins. Avant la construction de cette Église il existait dans cet endroit une chapelle que l'on avait bâtie en 1521 pour y consacrer le souvenir d'un miracle arrivé le 6 juin 1453 où la sainte hostie s'était élevée dans les airs avec le vase sacré que des soldats avaient enlevé dans un pillage donné au bourg d'Exilles en Dauphiné. Quoiqu'il n'ait pas été dressé d'acte authentique de cet événement dans un siècle où il y avait peu de gout pour les lettres, il est constaté qu'un mullet chargé d'effets volés, s'étant abattu en face de l'ancienne Église de saint-Silvestre, les cordes qui liaient le fardeau se cassèrent et que le vase sacré en sortit d'une manière miraculeuse; que les habitans se prosternèrent à cet aspect et que la sainte hostie, transportée par l'Évêque à la Cathédrale, y devint l'objet d'une vénération particulière. D'une carte, conservée aux archives du Chapitre de saint-Jean, il résulte qu'un Thomas Soleri de Rivarol vint en 1454, un an après le miracle, faire hommage aux Chanoines d'un gros cierge pour être allumé devant l'hostie qui avait été retrouvée par miracle; *Cum audivit et intellexit miraculum noviter factum de Corpore Christi miraculose reperto*; Les autres circonstances du miracle ont été conservées par la tradition des fidèles.

L'Église du *Corpus Domini* a été décorée de marbres, de stucs et de dorures en 1753 par l'architecte Comte *Alfieri*, l'un des Décurions de la ville de Turin, lors de la fête séculaire que l'on y a célébré du miracle du saint Sacrement. L'intérieur de cette Église est d'une magnificence peu ordinaire. Le tableau du maître-autel est de *Barthelme Caravoglia*. Le tableau de saint-Joseph et les deux ovales qui se trouvent dans la chapelle à droite sont de *Jerôme Donini* de Corrège, et celui de saint-Charles Borromée avec les deux ovales qui sont à gauche est de *François Meiler* peintre Allemand. Dans la sacristie on remarque deux tableaux de *Dominique Olivieri* qui représentent des sujets relatifs à l'histoire du miracle du saint Sacrement. Dans l'Église près de la chaire on voit une grande table de marbre blanc entourée d'une grille, avec une inscription qui apprend que c'est le lieu où le miracle s'est opéré.

L'Église paroissiale du *Corpus Domini* est desservie par une congrégation de Théologiens fondée le 15 de mai 1655 par madame Royale Christine de France. La compagnie dite du *Corpus Domini*, qui s'y rassemble et y chante les offices, avait été fondée en 1529, huit ans après l'érection de la première chapelle.

L'Église de SAINT-FRANÇOIS DE PAULE, où étaient les Minimes, a été érigée en paroisse depuis la suppression de ces religieux en 1801. Cette Église, bâtie en 1625 par la Duchesse Christine de France sur les dessins de *Pellegrini*, est d'une assez-belle

construction. L'on y remarque quelques belles peintures. A l'agrandissement de Turin vers l'est, en 1673, elle s'est trouvée presqu'en ligne de la rue de Pò, et y a été décorée d'une façade qui est d'un genre très-simple. L'intérieur de l'Église est d'un style plus recherché. Le tableau qui est sur le maître-autel, représentant saint-François de Paule soulevé à la gloire du Ciel par les anges, est du chevalier *Dauphin*, qui a peint aussi les deux tableaux latéraux, dont l'un représente le saint personnage au moment qu'il dépasse le Phare de Messine sur son manteau étendu sur la mer, et l'autre représente Louise de Savoie, Duchesse d'Angoulême, qui invoque l'intercession du même saint pour obtenir des fruits de son mariage, d'où naquit le vaillant Roi François I.<sup>er</sup>. Les huit tableaux ovales placés dans le chœur, desquels deux représentent le Sauveur et la Vierge et les autres six représentent les Apôtres, et dont les pareils se trouvent dans la sacristie, sont tous l'ouvrage du prêtre Barthelemi *Guidaboni* de Savone, qui a peint aussi le tableau qui est dans la chapelle du Crucifix avec la Vierge et saint-Jean et les deux qui y sont placés latéralement représentant la prière au jardin des Oliviers et la flagellation que l'on classe parmi les meilleurs ouvrages de cet artiste. Dans la dernière chapelle de ce côté, élevée par la Reine Anne femme du Roi Victor Amédé II, le tableau représentant sainte-Généviève est du chevalier Daniel *Seiter*. Les deux latéraux sont de François *L'Agne* d'Annecy, et de l'autre côté le tableau de la très-sainte Trinité avec la Vierge,

saint-Charles Borromée et saint-François d'Assise est de Sébastien *Taricco* ; celui des ames du Purgatoire est d'Étienne-Marie *Legnani* milanois , et le dernier près du sanctuaire, représentant la Conception avec les trois saints-François , d'Assisi, de Paule et de Sales , est du chevalier Jean *Peruzzini* d'Ancone. Ce couvent mérite l'attention du Voyageur : dans les galeries du cloître il existe des peintures qui sont dignes d'être remarquées. Tels sont les fresques qui représentent les différens traits de la vie de saint-François de Paule , de la main du prêtre *Guidaboni* , et c'est dommage que loin de prendre des mesures pour conserver ces peintures, on les aie laissées dégrader. Le même artiste a peint aussi le fresque de la Passion du Seigneur qui décore le premier palier du grand escalier et le S.t-François de Paule avec deux de ses Compagnons en extase , qui est en tête du dortoir. Le saint-Michel qui chasse Lucifer du Paradis est de Dominique *Guidaboni* , le frère de celui que nous venons de nommer. Dans le chapitre il y a un beau tableau de sainte-Généviève peint par Hiacynthe *Calandrucci* de Palerme. Dans un autre dortoir on voit un fresque qui représente un Prince de la maison de Savoie remportant une victoire par l'intercession de saint-François de Paule : c'est l'ouvrage de Joseph *Toricelli* de Come , à l'exception de l'architecture qui est de la main de Jean *Toricelli* son frère.

Dans l'Église de saint-François de Paule à côté de la porte d'entrée on remarque le buste du sculpteur *Carlioni* , mort en 1667. L'inscription nous

apprend qu'il avait travaillé à la décoration de cette Église où il est enterré.

*S. Carlo*  
 SAINT-CHARLES BORROMÉE, ci-devant Église des Augustins déchaussés, a été bâti en 1619 sur les dessins du baron de *Valperga* par le Duc Charles-Émanuel I. lors de l'agrandissement de Turin vers la porte-neuve et trentecinq ans après la mort du saint Cardinal. C'est un édifice peu remarquable par son architecture, mais qui est enrichi de beaux marbres, de bas-reliefs et de quelques peintures estimées. Les Augustins déchaussés, qui avaient été appelés à Turin en 1611 par la Duchesse *Catalina d' Austria*, ont été supprimés à la dernière entrée des Français en Piémont, et à cette époque l'Église de saint-Charles a été érigée en paroisse, desservie par un Curé choisi d'abord parmi les anciens religieux du même couvent.

Cette Église située sur la place de saint-Charles à côté de celle de sainte-Christine doit être enrichie d'un portail semblable à celui qui décore cette dernière: déjà de gros blocs d'un granit véneux avaient été détachés d'une roche qui se trouve sur le chemin d'Aveillane au-delà de saint-Ambroise pour l'entreprise de cette bâtisse: on y voit encore des colonnes à demi travaillées, des piédestaux et des capitaux dispersés dans les champs, et on regrette que ce travail n'aie pas été continué. Dans l'intérieur de l'Église de saint-Charles les meilleurs tableaux sont celui du grand autel représentant S.t-Charles Borromée à genoux devant le saint-Suaire et les deux latéraux relatifs à la vie du même Saint.

Le premier de Pierre-François *Mazzucchelli*, dit le *Morazzone*, et les deux autres de Jean-Paul *Recchi* de Come son élève. Dans les chapelles le tableau du Crucifix avec la Vierge et saint-Jean est de Michel-Ange *Amerigi* de *Caravaggio*; et celui de S.-Joseph tenant l'enfant Jésus, qui d'un trait porte une blessure dans le coeur de saint-Augustin soutenu par deux anges, est du chevalier *Dauphin*.

Dans une chapelle du côté de l'évangile on vénère une Vierge qui a été apportée du Brésil; en face de la porte d'entrée de cette chapelle on voit la figure cuirassée de Victor Marie Broglio, mort en 1656, qui a son tombeau dans cette Église.

Il nous reste à parler des Églises paroissiales des deux faubourgs du Pò et de la Doire. Comme par la démolition des remparts, ces deux faubourgs se trouvent aujourd'hui sur une presque série de continuité avec la ville de Turin, ces deux Églises peuvent avoir leur place à côté de celles dont nous venons de faire la description. La belle Église des saints-Marc et Leonard, ancienne Paroisse du faubourg du Pò élevée en 1740 sur les dessins de *Vittonè*, ayant été abattue pour faire place à la construction du nouveau pont sur le Pò, la Paroisse a été transférée à l'Église DELLA SS. ANNUNZIATA, située presqu'au commencement de la rue de Pò. Cette Église, dirigée par une Confrérie de pénitens blancs, a été décorée d'une façade en 1776 d'après les dessins de l'architecte *Martinez*. L'architecture du maître autel est de *Vittonè* et celle de la chapelle de saint-Joachim est de *Randone*. Les statues

en bois qui sont dans l'intérieur d'une autre chapelle, séparée, du côté de l'évangile, sont d'Étienne Marie *Clemente* et peuvent être regardées comme l'un de ses beaux ouvrages; le fresque de la voûte de cette chapelle est de Roch *Comanedi*. Les peintures qui decorent le choeur de l'Église sont de Jean-Baptiste *Pozzi*, et le tableau de l'Annonciation qui appartient au maître autel est d'*Antonio Mari*. Dans les chapelles latérales le tableau de notre Dame du Carmel avec l'enfant Jésus, saint-Joseph, saint-Blaise, est de Jean-André *Casella* qui a peint aussi les fresques qui decorent l'intérieur de la chapelle; le tableau de sainte-Anne qui apprend à lire à la Vierge, est de *Zamora*: le tableau de l'Assomption, avec les deux latéraux, est d'*Antonio Mari*: le tableau de saint-Joachim est de Marie *Franceschini*, et celui de l'Ange-gardien est de Charles François *Nuvolone*.

*Simon*  
L'Église des saints SIMON et JUDAS, Paroisse du faubourg de la Doire a été batie en 1781 sur les dessins du Comte *Delala de Beinasque*. Elle se trouve à la presqu'extrémité du faubourg, sur les bords de la rivière, et n'offre rien qui soit digne d'être noté.



## CHAPITRE TROISIÈME

*Des Églises appartenant à des Couvens, à  
des Monastères et à des Confréries.*

Nous venons de faire la description des Églises Paroissiales de la ville de Turin qui se trouvent au nombre de quinze, comprises la Paroisse de Cour et celles des deux faubourgs. Il nous reste à parler de seize autres Églises, dont six appartenant à des Couvens, quatre à des Monastères, et six à des Confréries; par ce travail nous aurons fait connaître les trente et une Églises qui sont consacrées au Culte dans la Capitale du Piémont. Ce nombre, autre-fois, se trouvait augmenté de six autres Églises, dont trois, celles de la Conception, de la Magdelaine et de saint Michel, ont été fermées; les trois autres, savoir celles du Crucifix, de l'Annonciation et de la Vierge du Suffrage, où étoient les Capucines, ont été démolies ou bien destinées à d'autres usages.

Des Églises appartenant à des Couvens, une des plus belles est la *CONSOLATA* jadis titulaire de saint-André et desservie par les Bénédictins noirs, auxquels en 1589 avoient succédé les feuillans qui ont été ensuite supprimés à la révolution. C'est un corps de bâtiment où il y a plusieurs Églises à voir. La première est celle de saint-André, qui, par une bulle du 15 juin 1604, avait été érigée en Commanderie de l'ordre des saints-Maurice et Lazare; l'autre est l'Église de la *Consolata*, dont

la chapelle où le Sanctuaire qui est lui même une espèce d'Église, élevée sur les dessins de *Juvarra*, est digne d'être observée. C'est dans cette chapelle que l'on a transféré, en 1704, l'image de la Vierge de la *Consolata* que l'on vénérât depuis long tems dans une autre petite chapelle située sur le derrière de l'Église de saint-André. Le Père *Arcourt*, qui a fait l'histoire de la *Madonna della Consolata*, dit que cette image de la sainte-Vierge était déjà honorée dès l'an 440, du tems de l'Évêque saint-Maxime, et que ce fut le Roi Arduin, qui au commencement du XI.<sup>e</sup> siècle, fit construire une chapelle à Turin pour y recevoir cette image révéérée sous le titre de notre Dame de Consolation.

L'Église de la *Consolata* n'a rien de particulier à l'extérieur hors d'un vieux clocher qu'on dit avoir appartenu aux fortifications de l'ancienne Ville, ce qui ne peut pas être. Son architecture intérieure offre des aspects un peu singuliers à cause des changemens qu'elle a reçus à diverses reprises : l'ensemble n'en est pas moins imposant et les détails en sont même gracieux. La première pièce, qui est saint-André, forme un grand ovale dont la porte principale est presque toujours fermée. Les peintures, les marbres et les dorures lui donnent un air de magnificence remarquable. Le fresque de la voûte, représentant les Religieux de saint Bernard dans la gloire immortelle, est de Matthieu *Bertoloni*, et les peintures d'ornement sont de Félix *Biella* élève de Joseph *Galli Bibiena*. Le tableau du martyre de saint-André, qui se trouve sur le

maître-autel en face de la porte d'entrée, est de Félix *Cervetti*, digne d'être remarqué par sa belle composition et par la vérité du coloris qui règne particulièrement sur le corps du saint Apôtre; ouvrage dans lequel ce peintre s'est surpassé. Le tableau du Crucifix avec la Magdelaine, qui se trouve dans la première chapelle à droite, est de Guillaume *Caccia* dit le *Moncalvo*, où ce peintre par la beauté des contours des Chérubins et par la noble expression des figures du Sauveur et de la Magdelaine, montre qu'il s'était formé à l'école de *Raphael*. Le fresque de la voûte de cette chapelle est de Jean-Baptiste *Pozzi*. Des autres trois chapelles de cette Église, le tableau de celle qui est en face représentant la Vierge, l'enfant Jésus et saint-Bernard, est de ce même *Cervetti* que nous venons de nommer qui a peint aussi le tableau qui est au coté droit représentant le martyr de sainte Apolonie. L'autre latéral de l'apparition de la Vierge à un saint Évêque, est de Matthieu *Franceschini*. Le fresque de la voûte de cette chapelle est de *Bertoloni*, les peintures d'ornemens sont de Félix *Biella*, les sculptures en bronze sont de François *Ladetti*, et les sculptures en bois sont d'Étienne Marie *Clemente*. Le tableau de la chapelle de saint Valeric, qui invoque les secours du très-Haut pour les pestiférés, est de Jean *Bolgieri* de Turin. Dans cette chapelle les sculptures en bois sont de *Perucca*, le fresque de la voûte est de *Bertoloni* avec les ornemens de Félix *Biella*, et des deux tableaux latéraux, celui de l'enterre-

ment de saint-Roch, est du Chevalier *Beaumont*, l'autre de la déposition du Christ au tombeau paraît copié de quelque original de l'école Italienne. Le tableau de la chapelle de sainte-Anne, et les deux latéraux sont de *Victor Rapous*. Les sculptures de cette chapelle sont de *Clemente*. Sur les huit pilastres Corinthiens qui regnent dans l'intérieur de cette Église on remarque huit tableaux représentant des faits relatifs à l'histoire de l'ordre des feuillans: ces tableaux sont du même *Félix Cervetti*.

L'Église de la Vierge de Consolation, dans laquelle on entre par l'un des grands cotés de celle de saint-André, est une hexagone avec de gros pilastres Corinthiens, surmontée d'un dôme très-élançé avec une lanterne. Des six faces de cette Église deux sont ouvertes par de grandes arcades, dont l'une communique avec l'Église de saint-André et l'autre découvre la chapelle de la Vierge. Les quatre autres faces sont percées par seize colonnes en marbres d'ordre composite au dessus desquelles sont placées des tribunes. Le fresque de la voûte de cette Église, quant à l'architecture, a été peint par *Jean-Baptiste Alberoni* sur les dessins de *Joseph Galli Bibiena*; quant aux figures c'est l'ouvrage de *Jean-Baptiste Crosato*. Les sculptures d'ornement de même que les figures de Chérubins, sont de *Charles Plura*, et les statues que l'on voit audessus des croisées sont d'*Ignace Perucca*. Les six tableaux qui décorent le pourtour de l'Église sont de *Félix Cervetti*.

Ce qu'il y a de vraiment remarquable est la

chapelle de la Vierge séparée par une riche balustrade en marbre, et dont l'intérieur est somptueux. L'autel qui s'élève au milieu est d'une belle composition. Le tableau de la Vierge suivant le *Padre Lanzi*, qui a fait tant de doctes recherches sur les peintres d'Italie, est du XIV.<sup>e</sup> siècle par un élève de *Giotto*. Cette image est peinte sur une toile assez fine : elle est garnie d'une glace avec des encadremens magnifiques, et se trouve sous un baldaquin porté par quatre colonnes de marbre répétées par des pilastres ; des anges environnés d'une gloire soutiennent le cadre, et d'autres le parent d'une couronne. De toutes ces figures, les deux plus grandes, qui se trouvent sur le rémené de l'autel, sont de Charles *Tantardini*. Tout l'intérieur de la chapelle est splendidement orné et le plafond, représentant des chœurs d'anges qui se forment en couronne, est de cette couleur séduisante qui caractérise les ouvrages de *Bernardin Galliari*.

Dans la sacristie et le vestibule qui la précède, il y a des tableaux de *Gualla* et de *Félix Cervetti*. Les dessus de porte de la sacristie sont de *Tana*, artiste à la fois peintre et musicien ; la voûte est d'Antoine *Milocco*. Dans les deux pièces suivantes, le petit tableau du Père Éternel avec des anges, est du *Moncalvo* et les fresques sont de *Crosato*.

Une autre Église remarquable non par son architecture, mais par les souvenirs qu'elle retrace et les objets qu'elle renferme, est celle de SAINT-DOMINIQUE ; son premier établissement date du 1214,

dans cette année mémorable, ou selon le Pingone, séjournèrent à Turin saint-François d'Assise venant de l'Umbrie pour se rendre dans les Gaules et S. t-Dominique retournant en Espagne sa patrie. On voit dans le couvent annexé à cette Église les chambres où siégeoit jadis le tribunal de l'Inquisition qui a été supprimé à l'entrée des Français, bien que son pouvoir eût cessé depuis long-tems.

Ce qu'il y a de beau à voir dans cette Église est la chapelle de la Vierge *del Rosario*, qui est au fond de la nef qui se trouve sur la droite. L'architecture de cette chapelle est de Louis *Barberis* : les bas-reliefs des mystères de la Vierge, qui sont distribués autour du tableau ainsi que les autres figures, sont l'ouvrage d'Étienne Marie *Clemente*, et le tableau représentant la Vierge avec l'enfant Jésus qui donne le chapelet à saint-Dominique au milieu d'une gloire d'anges et plus bas sainte-Catherine de Siène, est du *Guercin*. Tableau d'une belle composition et dans lequel, outre la correction du dessin, il y règne de l'élégance et du bon ton dans ce qui regarde l'attitude et la pose des figures : mais qui ayant souffert du desastre de l'incendie de la maison *Anglesio*, située autre-fois sur le derrière de la chapelle, a dû être restauré ; ce qui a moins réparé le mal qu'on pouvait l'espérer.

Outre de cette chapelle, il y a dans saint-Dominique huit autres autels qui sont distribués dans le corps de l'Église. Le tableau appartenant au maître-autel, qui représente la Vierge avec saint-Dominique, est d'Antoine *Milocco* ; les sculptures

en bois sont du *Botto*. Le tableau qui représente le massacre des innocens est de Louis *Brandin*, celui de saint-Vincent de Ferreri est de Joseph *Galeotto*, celui du bienheureux Amédée Duc de Savoie est de *Pecheux*, le professeur de l'école royale de Turin, tableau bien dessiné, mais qui a souffert de la fraîcheur des murs qui soutiennent la chapelle. Le dernier tableau de ce côté représentant le saint Pontife Pie V avec saint-Thomas d'Aquin a été peint en 1705 par *Tarquinio Grassi*. En revenant dans la nef qui est sur la droite le tableau représentant l'apparition de la Vierge à saint-Hiacinthe est de *Molineri*, et celui de saint-Dominique est de Félix *Cervetti*. Parmi les personnages illustres qui ont leur sépulture dans cette Église on distingue le Général *Melphi* qui commandait à Turin du tems du Roi Henri II et le célèbre historien *Pingone*, dont les deux pierres sépulcrales sont placées à côté de la grande porte d'entrée.

Derrière le grand autel de cette Église il y a une chapelle de la Vierge que l'on vénère sous le titre de *Madonna delle grazie*: sur la droite de cette chapelle on voit une inscription qui atteste que la sainte Vierge est apparue jusqu'à trois fois sur cet autel; sur la gauche il y a le tombeau du bienheureux Pierre de *Ruffie*, l'un des anciens inquisiteurs de la ville de Turin.

L'Église de SAINT-FRANÇOIS, où étaient les Cordeliers conventuels a été fondée par saint-François d'Assisi en 1215 lors de son passage, comme nous l'avons déjà dit, pour aller en France. Ce couven

S<sup>t</sup> François  
Assisi

de peu d'importance d'abord s'est agrandi par la suite, et nous le trouvons designé dans de vieux documens par le nom de saint-François *ad Turrim*, d'où est venu le nom altéré de saint-François de Turin. L'architecture de l'Église n'a rien de remarquable; la façade a été bâtie sur les dessins de Bernard *Viltone* et peut mériter d'être observée tant par la belle régularité de son ensemble que par les détails de son exécution; on regrette de la voir disparaître en partie sous le mur de la maison à côté. Le clocher, qui était surmonté d'une espèce d'aiguille, a souffert de l'ouragan qui a eu lieu à Turin le 16 d'août 1777. La force du vent en a renversé la coupole.

On compte treize autels dans cette Église, et bien que l'on n'y remarque aucun de ces tableaux qui peuvent faire l'admiration des étrangers, il s'y trouve des peintures qui méritent d'être citées. Les deux tableaux qui décorent les deux faces latérales de la première chapelle à droite, en entrant, sont de Jean-Antoine *Molineri* de Savillan. Dans la seconde chapelle la sculpture du crucifix est de *Plura* et les anges sont d'Étienne-Marie *Clemente*, le fresque de la voûte est de Jérôme *Colonna Mingozzi* pour la partie de l'architecture, les deux figures représentant les statues de la Vierge et de saint-Jean sont de Matthieu *Franceschini*. Plus loin on voit le tableau de saint-Blaise et de sainte-Luduvine peint par Isabelle-Marie *Dal-Pozzo*, qui semble avoir étudié à l'école de *Moncalvo*. On y lit cette inscription: *Isabella Maria a Puteo hoc*



*pingebat anno D. 1666 die 14 augusti.* Dans la chapelle de la Conception la sculpture de la gloire est de *Bernero*, et dans la chapelle du saint patron des tailleurs le tableau qui est sur l'autel, est de François *Meiler* : les deux placés latéralement sont d'Alexandre *Trono*, et les deux ovales sont d'Ignace *Nipote*. Le grand autel avait été élevé d'abord sur les dessins de *Vittone* ; mais il a été rebâti par la suite ; les deux tableaux qui le décorent latéralement sont du chevalier *Requiem* et le fresque de la coupole est d'Antoine *Milocco*. En revenant vers la porte du côté de l'évangile, le tableau de saint-Pierre est du chevalier *Beaumont* ; l'architecture de la chapelle de saint-Antoine est du même *Vittone*, les figures d'Ange sont de *Clemente* et le plafond est de Joseph *Sariga* ; plus bas, la peinture de la Vierge avec l'enfant Jesus, sainte-Anne, saint-François et sainte-Cathérine martyre est de Frédéric *Zuccheri*, et les fresques latéraux sont de Léon-André *Casella*. Dans la dernière chapelle de ce côté, bâtie sur les dessins de *Martinez*, le tableau des saints-Côsme et Damien est de Jean *Peruzzini* chevalier de l'ordre des saints-Maurice et Lazare, et les sculptures sont de *Clemente*.

SAINT-JOSEPH, Église située rue sainte-Thérèse et qui appartenait au collège des Prêtres intitulés *Ministri degli infermi*. Ces Clercs réguliers, de l'institution de s.t-Camille de Lellis, vinrent s'établir à Turin en 1678 et furent d'abord logés à l'hospice de Charité. Madame Royale Marie Baptiste de Némours concourut de sa caisse à la première fondation de

leur collège, qui fut placé dans le couvent qu'avaient quitté les religieuses du Crucifix pour aller habiter la nouvelle demeure qu'on leur avait préparée dans les quartiers de la nouvelle ville. La maison de ces Prêtres, rebâtie à neuf en 1780 sur un très-beau dessin, a été aliénée comme domaine national durant le régime des Français. Dans l'Église de saint-Joseph il n'y a pas de grandes choses à voir. L'architecture en est fort simple ; Jean-Baptiste *Alberoni* a peint le fresque de sa façade. Le tableau du grand autel est de *Taricco* ; dans les deux chapelles à droite , la Vierge avec saint-Antoine et S. t-François , est de Charles *Nuvolone* dit le *Panfilo*, et le saint-Camille de Lellis est d'Antoine *Milocco* : dans les deux à gauche le saint-Charles est de *Taricco* , et les fresques représentant quelques traits de la vie de la Vierge sont du Père *Pozzi*. Dans l'intérieur de l'Église on voit deux tableaux ovales, représentant les vertus charitables de saint-Camille, qui sont de Gaspard *Serenari*, élève de *Conca*.

Des Églises de Turin, celle qui mérite le plus d'être observée est SAN LORENZO , à cause de l'hardiesse de son architecture. C'est un bâtiment considérable dont l'ensemble , de l'aveu même de ses critiques, a de la grandeur et de la noblesse : mais le spectateur qui y porte ses regards, dans le tems qu'il en admire les détails, se trouve effrayé de voir comment des corps aussi faibles que les colonnes du premier plan peuvent supporter le poids énorme du dôme qui leur est imposé supérieurement : et

ce manque apparent de solidité est encore aggravé par le nombre des fenêtres et par les renflemens et les rentrées qui se succèdent à ne point laisser de repos à l'oeil. Le tout semble en équilibre sur des arcades, et cette pensée est suivie dans la composition de la coupole où les arcades superposées l'une à l'autre vont en diminuant jusqu'à la lanterne. Sans rien ôter au mérite d'une architecture qui a eu ses admirateurs, nous nous permettrons de demander si c'est une surprise agréable, qui puisse ajouter à la beauté d'un édifice que celle qui tend à troubler l'imagination de l'observateur? Il est vrai que l'étonnement cesse lorsqu'on apprend que la voûte intérieure extrêmement mince et légère, n'est point la véritable, et que derrière cette voûte apparente il en est un'autre plus solide, qui, loin de poser sur les colonnes composites, se trouve appuyée sur les murs extérieurs de l'Église. Mais le dessin de ce temple, qui est du Père *Guarino Guarini*, aura toujours le défaut d'une affectation qui peut bien être admirée sans qu'elle doive jamais être imitée. La solidité même apparente est une des qualités essentielles de la belle architecture.

Cette Église a le titre de Royale, et appartenait aux Théatins qui ont été fondés à Turin par le Père Filingeri mort à Naples en 1656. L'Église est précédée d'un Oratoire où l'on voit quelques tableaux relatifs à la Passion du Seigneur peints par *Polloni* piémontais. Le sanctuaire de l'Église est fermée par une balustrade. On remarque la riche décoration du grand autel; le tableau de saint-Laurent est de

Marc-Antoine *Franceschini*. Les sculptures en marbre sont de *Tantardini*, et le fresque du plafond est de Dominique *Guidaboni*. Des quatre Chapelles, le Christ crucifié avec la Vierge, saint-Jean et la Magdelaine est du Père *Pozzi*, la Vierge avec l'enfant Jésus et quelques autres saints est de Dominique Marie *Muratori*, la naissance de Jésus-Christ est de Pierre *Dufour*, et la Vierge avec les âmes du Purgatoire est du chevalier Jean *Peruzzini*.

L'Église de NOTRE DAME DES ANGES, se trouve dans le plus beau quartier de Turin, près des remparts; elle dépendait du Couvent des Franciscains réformés, appelés *Minori osservanti riformati*, qui vont être rétablis. Cette Église a été bâtie en 1622 par le Duc Charles Emmanuel premier, et sa construction est des plus simples. Des tableaux qui décorent ses chapelles, la visite de la Vierge à sainte-Élisabeth est de l'école de Camille *Procaccini*, le saint-Antoine de Padoue est de *Caravaglia*, la Vierge, saint-Pascal et un autre saint, est de Jean *Claret*, le saint-Diege qui rend la vue aux aveugles avec l'huile d'une lampe, est de *Molineri*, la Conception est de Philippe *Abbiati*, le saint-François avec saint-Pierre d'Alcantara, est du *Sacchetti*, et le Christ mort est de Victor *Rapous*. On doit remarquer deux tableaux qui décorent l'intérieur de l'Église, représentant un nègre revêtu des habillemens religieux élevé à la gloire du Ciel, et l'image de *san Pietro Regalato*, qui sont de la main de Jean *Molinari*, le meilleur

élève de l'école de *Beaumont*. Dans cette Église est enterré le célèbre abbé *Pasini*, ancien professeur à l'Université de Turin, bibliothécaire et conseiller de S. M. le Roi Charles Emmanuel III, mort le 7 juillet 1770.

SAINTE-CHRISTINE, Église fondée en 1639 par Madame Royale Christine, qui sert d'ornement à la place de saint-Charles à cause du beau portail dont elle a été embellie, en 1717, d'après les dessins de *Juvarra*. Cette belle décoration, due à la munificence de Madame Royale Marie-Jeanne-Baptiste, est d'un effet piquant et se trouve ingénieusement composée. La porte est couronnée d'un fronton interrompu, terminé par deux enroulemens qui sont liés par une guirlande. Le premier ordre de colonnes, surmonté de la corniche, est amorti par des statues posées sur des piédestaux séparés : les colonnes du second ordre sont amorties par des torches en balustres. Une grande fenêtre ovale est percée dans le milieu du second ordre, et l'ensemble de ces ornemens, qui est majestueux, serait d'un aspect imposant si l'Église de saint-Charles avait une pareille décoration.

Cette Église appartenait aux Carmélites ; elle a été fermée depuis la suppression de leur couvent, et comme on parle de leur rétablissement elle sera bientôt rendue au Culte. Il y a peu de choses à remarquer dans son intérieur, après qu'on y a enlevé les deux statues de sainte-Thérèse et de sainte-Christine pour être placées à la Cathédrale. On y voit un repos en Égypte et une Conception d'An-

tolne *Triva*, et une sainte-Famille de *Calandrucci* qui est au maître-autel. Des statues qui décorent la façade, les sainte-Thérèse et sainte-Christine sont de *Caresana*, les autres sont de *Tantardini*.

*Croce* SANTA-CROCE, autre Couvent de Religieuses qui a été retabli depuis le retour de Sa Majesté. Le corps de l'Église est magnifique, élevé sur les dessins de *Juvarra*, hors le campanile qui est de l'architecte *Borra*. L'intérieur est de forme ovale, décoré d'une belle ordonnance de colonnes de marbre, et surmonté d'un dôme très-élevé. Sur les trois autels, on voit la naissance du Sauveur par *Brambilla*, une déposition de croix du Chevalier *Beaumont*, de cette belle touche qu'il avait avant de travailler aux tapisseries de haute lisse, et saint-Pierre assis sur la Chaire Pontificale du célèbre *Moncalvo*.

*Pelagia* SANTA PELAGIA, Couvent, où étoient les Religieuses de saint-Augustin, qui est occupé aujourd'hui par les Capucines. L'Église du dessin du Comte de *Robilant*, se trouve en face de la rue qui est obstruée par la caserne des Carabiniers; son portail est remarquable par la belle régularité de sa composition. Il est d'un seul ordre d'architecture. Cet édifice a été bâti en 1770. Les tableaux que l'on y voit sur les trois autels sont de *Victor Blanseri*.

*La Visitazione* LA VISITAZIONE, Eglise du Couvent des Visitandines, le premier de cet ordre qui ait été fondé en Italie. On conserve les lettres originales par lesquelles l'illustre Matilde de Savoie Marquise de Pianezza, fille naturelle du Duc Emmanuel

Philibert, et la Duchesse Christine de France ont engagé la bienheureuse mère de Chantal à venir elle même à Turin pour y établir l'ordre des Religieuses qu'elle avait institué avec saint-François de Sales. Cette fondation a eu lieu en 1638, et l'Eglise a été bâtie en 1667 sur les dessins du Comte Amédée de Castellamonte. L'intérieur de l'Eglise est orné de marbres de différentes couleurs, de peintures, de statues et de stucs dorés. La coupole peinte d'une manière très-agréable, est d'Antoine *Milocco*: le tableau de la Visitation qui est sur le grand autel est un bel ouvrage d'Ignace *Nepote* et le S.t-François de Sales donant les statuts à la mère de Chantal, est d'Alexandre *Trono*, remarquable par la suavité de ses couleurs et par le bel effet du clair obscur. Le tableau qui est de l'autre côté, représentant l'adoration du coeur de Jésus par les anges, est d'*Aramborgo*

Des Eglises appartenant à des Confréries la plus grande et la plus imposante est la BASILICA MAGISTRALÈ, située presque au bout de la rue d'Italie, dans le quartier où était l'hôpital des Chevaliers de l'ordre de saint-Lazare depuis sa réunion avec l'ordre militaire de saint-Maurice. L'architecte *Lanfranchi* a donné les dessins de cette Eglise: son intérieur est une octogone allongée ornée de grosses colonnes de marbre avec beaucoup d'ornemens en stucs, et surmontée d'une vaste coupole. C'était l'ancienne paroisse de saint-Paul et par une bulle du 15 février 1729, elle a été érigée en Basilique de l'ordre des saints-Maurice et Lazare. La Con-

frérie Royale de saint-Maurice a le soin de cette Eglise. Ces Pénitens, les plus anciens de Turin, sont habillés de blanc avec un capuçon rouge. Les peintures de cette Eglise sont la Résurrection avec saints-Maurice et Lazare de Matthieu *Franceschini*, le plafond du grand autel par le chevalier *Bianchi*. Quatre figures d'Evangelistes placées dans les angles de la coupole, dont trois par François *Meiler*, et le saint-Luc par le même *Franceschini*, une sainte Vierge avec sainte-Ursule, Corone et Séraphine par *Scotti*; saint-François de Sales qui intercède auprès de la Vierge pour les ames du Purgatoire, de *Milocco*, quatre tableaux placés dans l'entre-colonne audessous de la coupole par *Taricco*, et des sculptures en bois d'Ignace *Perucca*. L'observateur ne doit pas manquer de voir la sacristie où l'on conserve de très-belles statues en bois de *Clemente*, qui composoient autrefois les machines que l'on portait en procession pendant la nuit.

LA MISERICORDIA, Eglise d'une Confrérie de pénitens noirs sous l'invocation de saint-Jean décollé, dont l'objet est de visiter les prisonniers et d'assister les condamnés à la mort. Plusieurs personnes, des plus distinguées de Turin, sont associées à cette Confrérie pour prendre part à une oeuvre si charitable. La Confrérie de la Miséricorde a été fondée en 1578. L'Eglise a été rebâtie en 1751 sur les dessins du célèbre Comte de *Robilant*. Le portail n'est pas même commencé : mais l'intérieur du temple est d'une belle composition; on y voit une décollation de saint-Jean par Frédéric *Zuccheri*, et



une sainte-Vierge de pitié avec saint-Népomucène ,  
par le Chevalier *Beaumont*.

L'Eglise des SANTI PROCESSO E MARTINIANO, où  
était la Paroisse de saint-Martinien et la Con-  
frérie du nom de Jésus , après avoir été fer-  
mée durant le dernier séjour des Français a  
été rendue au Culte le 25 avril 1818. Elle sera  
administrée dorénavant par les pénitens de cette  
Confrérie, la paroisse de saint-Martinien ayant été  
transférée à l'Eglise de sainte-Thérèse. La Confrérie  
du nom de Jésus a été démembrée de celle de sainte-  
Croix (aujourd'hui la Basilique) en 1545, dans le  
tems que les Français occupoient le Piémont. Le  
Duc Emmanuel Philibert a posé la première pierre  
de leur Eglise, en 1575 ; mais elle a été rebâtie  
des fondemens en 1678, sur les dessins du Comte  
Amédée de Castellamonte, par la munificence du  
Marquis D. Albert de Pallavicino. On y remarquait  
une sainte-Barbe d'Alexandre *Trono* qui est un de  
ses bons ouvrages, une sainte-Vierge avec les  
saints-Crépin et Crépinien de *Persenda*, une autre  
sainte-Vierge avec saint-Jean-Baptiste et saint-An-  
toine de Padoue, de Jacques *Beroni*. Une Ascension  
de Félix *Cervetti* et une Assomption d'Antoine *Mi-  
locco*, et quatre tableaux qui décoroient le choeur  
de l'Eglise, dont la naissance du Christ, l'adoration  
des Mages et le Jésus parmi les docteurs d'An-  
toine *Mari*, et la fuite en Egypte de *Tarquinio  
Grassi* : une chose digne d'être notée est que LL.  
AA. RR. le Duc d'Angoulême et le Duc de Berry  
ont daigné entrer dans la Confrérie de Jésus lors  
de leur séjour à Turin.

*Noter*  
 SAINT-ROCH, belle Eglise qui servait autrefois pour le ministère de la paroisse des saints-Etienne et Grégoire et pour les offices de la Confrérie des pénitens bleus. Aujourd'hui cette paroisse se trouve transférée à l'Eglise des saints-*Solutore, Avventore, ed Ottavio*. Les pénitens bleus ont été introduits à Turin par l'Archevêque Broglia, en 1298; leur Confrérie a été agrégée en 1607 à l'Archiconfrérie de saint-Roch de Rome, et en 1668 et 1673 aux Compagnies de la Mort et de la Doctrine Chrétienne. Autrefois ils prenoient soin de secourir les pestiférés; aujourd'hui, que les bons réglemens sanitaires ont fait disparaître la peste, leur humanité s'exerce à ensevelir les morts abandonnés.

L'Eglise de saint-Roch, que ladite Confrérie avait bâtie dès son institution, fut décorée dans son intérieur après qu'elle fut érigée en paroisse et dotée par le Gouvernement. Cette décoration a été exécutée, en 1663, sur les dessins de l'Architecte *Lanfranchi*. L'extérieur de l'Eglise a été orné d'un portail en 1780, par la munificence du Roi Victor Amédée III et d'après les dessins de l'architecte *Beria*. L'architecture intérieure de l'Eglise est très-belle. C'est une octogone soutenue par 20 colonnes de marbres poli et surmontée d'un dôme très-élevé. Les murs du premier plan sont revêtus de marbre, et le sanctuaire est fermé par une balustrade qui se trouve repetée aux deux chapelles latérales que l'on a disposées en forme de croix grecque. La statue de S. t-Roch placé derrière le maître-autel, est l'ouvrage de *Botto*; les deux tableaux latéraux, dont l'un repré-

sente saint-Roch qui prêche aux péstiférés et l'autre la mort de ce Saint dans la prison, sont, le premier d'*Antonio Mari*, et le second de *Tarquinio Grassi*. Les sculptures des fonts baptismaux sont d'*Ignace Perucca*, et celles qui décorent la petite chapelle qui est en face, sont de *Clamente*.

· SPIRITO-SANTO, Eglise de la Confrérie des pénitens noirs sous l'invocation du saint-Esprit, qui prénaît soin autre fois de l'hospice des Catéchumènes. Si l'on en croit l'inscription placée sur la façade de cette Eglise, c'était l'ancien temple de Diane que saint-Victor, le premier Evêque de Turin, changea en l'Eglise de saint-Silvestre. Il est certain que cette Eglise se trouvait au 15.<sup>e</sup> siècle sous l'invocation de saint-Silvestre ; la difficulté est de prouver que ce fut la même que le saint Evêque avait bâtie dix siècles auparavant. La Confrérie du saint-Esprit a été fondée en 1575 et l'Eglise a été rebâtie en 1767 sur les dessins de l'architecte Jean-Baptiste *Feroggio*. C'est un édifice dont le plan et la décoration ont de la solidité et même de l'élégance. Elle est en forme de croix grecque avec un bel ordre de colonnes de marbre et un dôme, qui, par la justesse de ses proportions, donne à l'ensemble de l'architecture un air de grandeur remarquable. Les deux chapelles latérales sont d'une belle composition : les tableaux de ces chapelles, dont l'un représente l'Empereur Constantin recevant le baptême de saint-Silvestre et l'autre la S.te-Vierge, saint-Charles Borromée et saint-François de Sales, sont tous les deux de *Matthieu Franceschini*. Le

grand autel est à la romaine. Dans le choeur on voit encore une partie de l'ancienne Eglise : les stalles sont d'une belle menuiserie. On peut remarquer l'orchestre et le buffet de l'orgue qui sont d'une boiserie riche en sculptures et en dorures. A côté de la porte d'entrée est une chapelle peu éclairée, dans laquelle on conserve un Christ sur la croix, avec la Magdelaine, que l'on vénère comme miraculeux, et que l'on porte en procession dans les tems de calamité. De l'autre côté il y a le tombeau du fameux Général Rebinder, Suédois, Commandant en chef les troupes Palatines, au siège de Turin, et entré ensuite au service de la Cour de Savoie et décoré de l'ordre suprême de l'Annonciade, mort en 1743.

L'hospice des Catéchumenes, attenant à cette Eglise, est aujourd'hui administrée par les Prêtres du *Corpus Domini*. On voit par ses registres, qui sont conservés avec soin, que c'est le 12 avril de 1728 qu'il y entra le célèbre Jean-Jacques Rousseau pour abjurer le Calvinisme et se faire Catholique.

La dernière Eglise dont il nous reste à parler est celle de la TRINITÉ, une des plus belles de Turin et la première dans l'ordre de notre travail, si nous n'eussions fait que suivre notre goût. Cette Eglise appartient à l'Archiconfrérie des pénitens rouges sous l'invocation de la très-sainte Trinité, qui administrait autrefois l'hospice des Pèlerins, et dont l'institution est très-ancienne ; l'édifice a été bâti en 1582 sur les dessins de *Vittozzi*, qui y est enterré. Postérieurement il a été revêtu de

marbre et décoré d'après les dessins de *Juvarra*. Le corps de l'Eglise est une jolie rotonde formée par un ordre de pilastres corinthiens, dont les proportions sont agréables. Tout le premier plan est de marbre et les bases comme les chapiteaux sont dorés. Le nombre Trois est observé dans les autels qui se trouvent placés au milieu de trois arcades, dont l'une forme le sanctuaire et les deux autres les deux chapelles latérales. Le grand autel a la forme d'un baldaquin de marbre soutenu par des colonnes au milieu desquelles il y a des statues représentant les quatre premiers Docteurs de l'Eglise. Derrière l'autel on aperçoit un tableau de la très-sainte-Trinité porté par des anges: peinture, qui est du chevalier Daniel *Seiter*. Les quatre Docteurs de l'Eglise sont d'Ignace *Perucca* et les deux vertus qui décorent le chœur sont de Charles-Antoine *Tantardini*, ainsi que les anges qui soutiennent le tableau. L'architecture des deux chapelles est remarquable. Le tableau de celle à droite, en entrant, est d'ignace *Nepote*. Entre les trois autels on voit trois tribunes d'une forme élégante, et richement décorées qui servent pour l'orgue et pour l'orchestre; au-dessous des tribunes il y a trois portes d'entrée, dont la principale est précédée d'un porche qui donne sur la rue de Doire-Grosse. Dans le chœur de l'Eglise il y a quelques peintures à observer. La multiplication des pains et le Christ qui chasse les profanateurs du temple de *Persenda*; le baptême du Sauveur, Agar dans le désert et le châtimeut des serpens de *Bianco*; Joseph qui explique le

songe de Pharaon de *Tarquinio Grassi*; Abraham, qui reçoit chez-lui les trois anges de Jean-Antoine-Séraphin *Mareni* et David jettant l'eau, que lui avaient apportée ses guerriers, de Martin *Cignaroli*. Le tableau de la sainte Vierge avec saint-Philippe de Neri, qui est contre le maître-autel, est d'Ignace *Nepote*.

L'Eglise de la Trinité est surmontée d'un dôme avec une lanterne qui paraissent encore du dessin de *Vittozzi*. Au-dessus de la corniche du premier ordre, qui est couronné d'une balustrade, il y a un second ordre soutenu par des cariatides et entremêlé de niches, de peintures et de fenêtres, et dont la corniche est aussi ornée d'une balustrade. La voûte du dôme est très-simple et l'intérieur de la lanterne, percée à jour, est décoré d'une fresque qui représente la Trinité dans une gloire.

Tel est le tableau général des Eglises que l'on peut voir dans Turin. Le voyageur n'y aura point admiré les chef-d'oeuvres de *Brunelleschi*, de *Bramante* et de *Pallade*. Les architectes de Turin, tels que *Vittozzi*, *Guarini*, *Juvarra*, *Alfieri*, *Vittone* etc. c'étaient des hommes d'un mérite distingué; ils n'étaient cependant pas de ces artistes de premier ordre que la postérité appellera du nom de Maîtres; et il faut le dire, il n'y a rien à Turin de sublime et de vraiment admirable en monumens d'architecture. Mais les édifices nombreux que cette ville présente, richement décorés et bien conservés s'embellissent de tout le charme que peuvent leur donner un ciel souvent serein, un beau sol et les

aspects d'une Cité, qui, par sa régularité et par la variété et la richesse de ses environs, est regardée comme l'une des plus intéressantes de l'Italie.

## CHAPITRE QUATRIÈME.

### *Des hospices et des établissemens de Charité et de Bienfaisance.*

Faire la description des établissemens de charité qui se trouvent dans Turin, c'est entreprendre l'éloge de la pitié de nos ayeux, qui ont pensé mettre une barrière à l'infortune en multipliant et en dotant les hospices ; c'est parler d'un héritage que nous devons pieusement respecter pour honorer la mémoire de ces fondateurs, et ne point tromper leurs espérances. Peu de villes peuvent compter autant d'institutions charitables que la Capitale du Piémont. Les hospices y sont au nombre de huit, compris l'hôpital Militaire : il y a un Mont de Piété établi sur un plan bien conçu, et outre de quatre grandes maisons publiques, appelées *Conservatorii*, pour l'éducation de jeunes demoiselles dont nous parlerons dans la suite, il y a une école pour les arts et métiers appelé *Albergo di Virtù*, et quatre maisons de travail pour les jeunes filles abandonnées ; on y remarque une association de Bienfaisance qui fait distribuer des secours à domicile, une institution qui a pour but d'instruire les pauvres mendiants, et deux vastes sépultures publiques qu'on appelle les *Cénotaphes*. Nous allons parler de ces divers établissemens.

La fondation d'un hôpital dans Turin, pour y recouvrer les infirmes nécessiteux, peut être rapportée au 13.<sup>me</sup> siècle. Cette date mérite d'être notée, et c'est une remarque à faire, que dans l'histoire du retour que les hommes ont fait vers la civilisation, les vertus y ont précédé les lumières. Il n'y avait encore rien d'ordonné à Turin touchant la justice et l'instruction publique, que la charité y avait déjà ouvert des hospices pour les malades. Telle est l'origine de l'ancien hôpital de sainte-Cathérine, qui porte aujourd'hui le nom d'OSPEDALE MAGGIORE DI SAN GIOANNI BATTISTA E DELLA CITTA' DI TORINO. L'on a des notices de son existence dès le 1314, et il paraît que c'était depuis bien des années que les Chanoines en avoient été les fondateurs et en étoient pour cela les Administrateurs. Cet Hôpital se trouvait dans un corps de maison attenant au logement des Chanoines, près de la place de saint-Jean, et dans ses premiers commencemens il ne devait avoir que huit lits pour les malades. En 1452, il était déjà bien agrandi et c'était l'Evêque de *Romagnano* qui avait le soin de sa direction, avec le titre d'Administrateur perpétuel : mais dans un acte du 23 mai 1473, qui parle de l'achat d'une terre fait par les Chanoines *Bussi* et *Boveri*, ce dernier, Curé de saint-Pierre, ces deux personnages sont qualifiés de Recteurs, Gouverneurs et Administrateurs de l'Hôpital de sainte-Cathérine. Depuis cette époque jusqu'à la moitié du 16.<sup>e</sup> siècle, cet hospice commença à s'appeller vulgairement l'Hôpital de saint-Jean, ou



*del Duomo*, et cela parcequ'il était près de l'Eglise Cathédrale, et tantôt l'Evêque et tantôt les Chanoines en furent les Administrateurs, lorsque les Français ayant occupé le Piémont en 1536, les rues de Turin furent tellement encombrées de pauvres malades que la direction de l'hôpital, qui ne pouvait les recouvrer faute de fonds, eut recours aux membres du Conseil de la Ville pour les engager à partager ses soins, et l'aider de leurs puissans secours. Cette association de la Ville avec le Chapitre dans une affaire aussi intéressante pour l'humanité, fut entendue et stipulée en 1541, et l'hôpital de saint-Jean eut dès-lors des revenus fixés et un établissement plus considérable. Il restait à fixer la dénomination de l'hôpital, et comme des différends étoient survenus entre les Décursions et les Chanoines à cet égard, par un acte du 12 janvier 1578, stipulé à médiation de l'Archevêque Cardinal de la Rovere, il fut convenu que l'hospice porterait le nom d'hôpital de saint-Jean-Baptiste et de la ville de Turin. Il est à noter que cet établissement avait pris un tel essor, que dès le 1543 il avait été agrégé à l'*Arco-ospedale* de saint-Salvadore de Rome.

Aujourd'hui cet Hôpital se trouve dans les quartiers de la nouvelle Ville, vers le Pô, près des remparts. L'édifice qui lui est destiné est somptueux bien que rien n'y soit perdu en magnificence. C'est l'architecte *Garroé* qui en a donné les dessins. Le corps de maison a deux étages, et offre dans son intérieur tout ce qui peut être nécessaire à l'objet

de sa destination. Les malades sont divisés selon les deux sexes, qui ont chacun un étage séparé, et l'étage supérieur, où sont les femmes, est regardé comme le plus sain. Les lits se trouvent distribués dans de vastes galeries formant une croix grecque, au centre de laquelle est un autel que tous les malades peuvent appercevoir de leurs couchettes. Les chalits sont en fer et sont garnis de rideaux. Il suffit de donner un coup d'oeil sur l'intérieur de ces galeries pour voir que l'établissement est bien fourni en linge et que rien n'y manque de ce qui peut en assurer la propreté et la salubrité. L'apothicairerie est une des plus belles de Turin, et comm'elle se trouve au-rez-de-chaussée de même que les grandes manutentions, une mécanique très-simple sert pour la distribution des médecines, et des alimens dans les diverses galeries; c'est un grand porte-manger qui s'élève et s'abaisse par le jeu de quelques poulies.

À l'extrémité de la galerie, au-rez-de-chaussée, on entre dans une rotonde qui a été bâtie en 1768, par le Marquis Argentero de Bagnasque sur les dessins de l'architecte *Castelli*. C'est un monument à voir. Un ordre de colonnes joniques, de marbre de Suse, forme la décoration intérieure de la chapelle, et soutient le dôme qui est surmonté d'une lanterne. Comme les colonnes sont rebâttues par des pilastres, cela donne lieu à une espèce de portique qui règne dans le pourtour de l'Eglise et dont le fond est orné d'arcades avec des fenêtres. Le bon gout qui se montre dans tous

les ornemens ajoute au charme de l'architecture qui est d'un style noble et élégant.

L'Hôpital de saint-Jean est destiné pour le traitement des fiévreux et des blessés, outre qu'il renferme un nombre de lits pour les incurables. Ces lits portent le nom de leurs auteurs, et des personnes, qui avoient paru dans le monde, ont trouvé dans cet Hospice un asyle contre l'infortune et bénissent la mémoire de ces fondateurs. L'homme, qui le premier a cultivé en Piémont les pommes de terre, a sa retraite dans cet Hôpital.

Il y a quelque chose à remarquer dans ce qui regarde les détails de son administration. Le mouvement extraordinaire des malades, qui s'opère chaque jour, a suggéré depuis longtems d'y placer l'école de Clinique, et tous les élèves en médecine et en chirurgie sont obligés d'y faire leurs cours: outre que la variété des maladies leur présente les moyens d'achever leur instruction, ils y trouvent une salle pour les dissections anatomiques, et la Direction fournit amplement ce qui est nécessaire pour les progrès de la science et pour la formation des élèves.

Le nombre des recouvrés dans cet Hôpital, est pour le moins de cinq-cents; et quoique l'établissement ait des revenus en bienfonds, ces revenus ne peuvent guères suffire à son entretien. La charité des habitans de Turin prend soin de suppléer à ce qui manque, et les loix du Piémont sont favorables à ces actes de bienfaisance. Le texte de ces loix prescrit aux notaires, qui reçoivent des testamens,

d'interroger les testateurs s'ils ne veulent rien laisser à tel, ou à tel hospice qu'ils sont obligés de leur nommer. Aussi l'inscription qui est sur le frontispice de la façade extérieure de l'Hôpital, prouve que l'existence de cette maison avait été confiée à la pitié généreuse des personnes opulentes.

SALVTI PAUPERVM TEMPORALI DIVITVM  
AETERNAE APERTVM.

Après l'Hôpital de saint-Jean, le plus remarquable est celui de la CHARITÉ, qui occupe un vaste emplacement près de la rue de Po. C'est un établissement dont l'histoire peut faire un petit volume. Il a été érigé par cette compagnie de saint-Paul qui a fait tant de belles choses dans Turin, et que nous faisons connaître à l'article du Mont de Piété. Le Duc Charles Emmanuel premier concourut de sa munificence à sa fondation, et l'hôpital de la Charité, où des pauvres abandonnés, fut d'abord réuni à l'ancien Hôpital des fiévreux entretenu par les Chevaliers de l'ordre de saint-Lazare, dans une maison qui était située au-delà de la Doire et qu'on appelait le *Lazzaretto*; mais telles furent les vicissitudes de la guerre dans ce siècle, que l'hôpital de la charité se vit menacé de son existence dès les premières années de sa création. Ses pauvres furent dispersés, et il eut été fermé sans l'intérêt que lui porta le Président *Bellezia*, qui était l'un des principaux conseillers de cette Compagnie que nous avons nommée. Une forte pénurie de subsistances s'étant manifestée dès le commencement de l'an 1649, ce Président eut le

soin de représenter à Madame Royale Christine de France, Régente des Etats de Savoie, de quelle importance ce pouvait être dans ces pénibles circonstances de remettre sur pied l'hôpital de la Charité; et cette Duchesse, secondée par le zèle du Prince Maurice de Savoie, ordonna des subsides considérables pour son rétablissement, et l'hospice fut alors placé dans le faubourg du Pô sur le terrain et dans les maisons qui sont aujourd'hui habitées par les Juifs. Le 30 août de cette même année, Madame Royale Christine approuva les réglemens de son administration, qui lui furent présentés par la Compagnie de saint-Paul, après qu'elle les eut faits examiner par le Marquis de Pianezza et le Comte D. Philippe d'Aglié, ses conseillers intimes.

Après l'agrandissement de Turin vers le Pô, et après la mort du Prince qui l'avait ordonné, le Duc Charles Emmanuel II, la Duchesse Jeanne-Baptiste de Nemours se trouvant Régente de Savoie, l'on eut des craintes pour la salubrité de la Ville, vû que l'Hospice, placé près de Turin, pouvait devenir un sujet d'infection, et vers le 1679, d'ordre de Madame Royale, l'hôpital de la Charité fut transféré dans cette belle maison que M.<sup>me</sup> Christine avait bâtie sur la colline en face du Valentin, et qui après sa mort se trouvait abandonnée; et c'est alors que les Juifs, rassemblés jadis à *san Giovan di Dio* et à moitié dispersés dans la Ville, furent rassemblés dans le *Ghetto*, où ils demeurent encore aujourd'hui. Mais l'Hôpital ne put rester

long-tems sur la colline : les mauvais chemins , en hiver , en rendoient l'accès pénible aux personnes chargées de sa direction , et l'éloignement de la Ville paraissait diminuer le zèle des habitans : il fut bientôt rappelé dans Turin et établi dans le local , où se trouvait *l'Albergo di Virtù* qui venait d'obtenir un autre emplacement sur la place Carline ; c'est dans ce local que l'on bâtit l'édifice que l'on y remarque encore aujourd'hui , lequel reçut ensuite de grandes ampliations lorsque le Roi Victor Amédée II conçut le projet de bannir la mendicité, comme par le contenu de son édit du 6 août 1716.

Le souvenir des ordres émanés dans cette circonstance mérite d'être conservé. Une fête extraordinaire fut décrétée pour solemniser cet acte de prévoyance vraiment royale. Tous les pauvres , qui devaient être renfermés dans l'hôpital, au nombre de huitcent environ pour y former comme un dépôt de mendicité , furent arrêtés les premiers jours d'avril de 1717 , et le 7 de ce mois , dans une procession générale avec l'intervention du Clergé, ils furent rassemblés sur la place du chateau, d'où, après un repas qui leur fut servi par les gens du Roi , et en présence de la Cour , qui occupait les galeries du chateau , ils furent conduits à l'hospice.

La maison de l'hôpital de la charité se compose de deux grands corps de bâtiment à-peu-près uniformes , donnant chacun sur une cour avec des galeries autour : de ces deux maisons l'une est pour les hommes , l'autre pour les femmes. Au milieu est l'église , dans laquelle on a l'accès par la rue de

Pô , de même que dans l'hôpital. Le nombre des malheureux qui s'y trouvent recouvrés peut se monter à 1500 , dont le tiers pour le moins est de vieux invalides. Tout ce qui a trait à leur entretien se fait dans la maison , aussi tous les individus valides sont occupés au travail de la laine , au tissus et aux différens métiers qui sont nécessaires à la manutention de l'Hospice.

L'Église , décorée d'un portail avec deux campaniles , n'a rien de remarquable dans son architecture intérieure. La peinture du plafond, représentant l'Assomption de la Vierge, est du chevalier Daniel *Seyter*; d'une manière grande et large. Le tableau du bienheureux Amédée est de Jean-Baptiste *Dasso*, et celui de la bienheureuse Marguérite de Savoie est de Philibert *Perdomomo*.

L'hospice de la Charité, dont nous venons de faire mention , porte le titre de *REGIO SPEDALE DELLA CARITA'*, et son administration est confiée à des personnages de distinction qui ont de même la direction supérieure d'un autre hospice que l'on appelle *L'OPERA BOGETTA*, où l'on reçoit les vénériens et les malades atteints d'affections contagieuses et incurables. L'établissement de cet hôpital se trouve annexé à l'hospice de la Charité ; il a été fondé, en 1734, par le banquier Louis *Bogetto*, dont il conserve le nom.

Avant l'entrée des Français en Piémont, il y avait à Turin un autre hospice pour les fiévreux et les blessés, qui portait le nom de *SPEDALE DELLA SACRA RELIGIONE DE' SANTI MAURIZIO E LAZZARO*, fondé

par le Duc Emmanuel Philibert en 1573, lors de la reunion de l'ancien ordre de saint-Lazare avec l'ordre de saint-Maurice. Cet hôpital, qui pouvait avoir soixante lits environ, se trouvait derrière l'Église appelée *Basilica Magistrale*, et dans un palais qui avait été réparé et agrandi par l'architecte *Feroggio*. L'administration de cet hôpital, où l'on recevait des malades appartenant à des familles honnêtes, quoique peu aisées, dépendait d'un chevalier Gran-Croix de l'ordre des saints-Maurice et Lazare, qui prenait le titre de Grand Hospitalier, et avait ses appartemens dans le même palais. Cet hôpital n'existe plus aujourd'hui; mais il va, dit-on, être retabli.

Un autre hôpital, assez considérable, est celui des aliénés, que l'on nomme *OSPEDALE DE' PAZZARELLI*. Les soins de cet hôpital appartiennent à une confrérie de pénitens blancs sous l'invocation du saint-Suaire et de Notre Dame des Graces, érigée dès le 1598, sous les auspices du Duc Charles Emmanuel I. Cette confrérie ayant appris, un siècle après environ, que le Roi Victor Amédée II avait l'intention de fonder un hospice pour les malheureux atteints de folie, fit l'offre au Souverain de se charger elle-même de l'entretien de cet hôpital en louant dès-lors une maison pour y recevoir les personnes en état d'aliénation mentale. Le Roi fut satisfait du dévouement de cette confrérie, et lui céda en 1728 un vaste terrain dans les nouveaux quartiers de la porte de Suse pour la construction de l'Hôpital et de la nouvelle Eglise, dont la bâtisse



a été achevée en 1729. La maison de cet hôpital n'offre rien de remarquable ; l'Eglise a été élevée sur les dessins de *Vittone*, hors la façade qui est de l'architecte *Butturino*. L'intérieur de cette Eglise est d'une assez belle distribution : on y voit quelques peintures de *Milocco*, qui ont été retouchées par le chevalier *Beaumont* : c'est dommage qu'on n'ait pas encore rendu cette Eglise au culte.

L'hôpital des aliénés devra à l'administration départementale de la Ville un nouvel agrandissement par la cession qu'elle a bien voulu lui faire d'une partie des terrains qui ont été applanis par la démolition des remparts, et qui se trouvent près de son établissement. L'architecte *Panissa* est chargé des dessins des nouvelles constructions, qui sont déjà commencées et dont l'ensemble annonce un plan très-vaste. Le nombre des aliénés, qui, dans cette maison est aujourd'hui de deuxcent-trente environ, peut s'accroître tous les jours, parce que l'hospice n'est pas ouvert seulement pour Turin, mais pour l'État en général. L'administration de l'hospice des aliénés relève d'un personnage en dignité dans la Magistrature.

Autrefois les femmes en couche et les enfans abandonnés avaient leur asyle à l'hôpital de saint-Jean : en 1801 l'hospice de la MATERNITÉ en a été séparé, et a reçu un établissement plus considérable dans le couvent de saint-Michel. A cet Hospice est annexé une école pratique d'accouchement.

Le dernier des hospices de Turin, outre l'hôpital militaire dont nous avons parlé ailleurs, est l'*OSPEDALE*

*DI SAN LUIGI*, dont la fondation date de 1794. Un pieux et digne personnage, le prêtre Barucchi curé de la citadelle, avait rassemblé une société de personnes charitables, sous l'invocation de saint-Louis, qui prenoient à coeur de rendre toute sorte de soins et de secours aux malades dans leurs foyers : parmi ces personnes, les premières à se montrer par leur zèle avaient été les sieurs Molineri et Orsetti ; cette société, protégée par le Cardinal Costa Archevêque de cette Ville, reçut en 1798 de la munificence du Roi Victor Amédée III un revenu fixe, et dès-lors, sans cesser de ses visites domiciliaires aux infirmes, elle s'occupa de l'érection d'un hôpital pour les pauvres atteints de ces maladies longues et pénibles qui ne trouvent point de refuge dans les autres hôpitaux. Cet hospice, bâti à cette époque, sur un plan très-circonscrit va recevoir, ces jours-ci, une plus grande extention par les terrains que l'Administration Décursionale de la Ville a bien voulu abandonner à cette société près de ceux cédés à l'hôpital des aliénés. Un bâtiment remarquable va s'élever sur ces terrains, et l'architecte *Talucchi* en a donné les dessins. La première pierre y a été posée par S. M. le Roi Victor Emmanuel, le 26 mars de 1818.

Après avoir parlé de ces différens hôpitaux, qu'il nous soit permis de faire une question, et cela pour répondre d'avance à celles que pourraient nous faire les voyageurs ; le nombre des hospices de la ville de Turin, qui est assez considérable, est-il en rapport avec l'état de sa population et des cir-

constances de son territoire regardé comme très-sain et abondant en toute sorte de comestibles? Le nombre des hospices n'est-il pas toujours en raison directe du nombre des victimes que produit l'inégalité des fortunes? Nous répondrons que le nombre des recouverts dans ces divers hospices, étant tout au plus de quatre mille, ce nombre est d'autant moins excédant pour la population d'une ville qui a environ quatrevingt-mille habitans et dont le mouvement est assez remarquable, que dans ces hospices il y a beaucoup de personnes appliquées à des travaux utiles, que parmi les recouverts il est une quantité d'individus qui sont étrangers à la ville de Turin; et d'ailleurs, que cette pitié active et bienfaisante qui a augmenté en cette Ville le nombre des hospices, ne s'est pas moins exercée en y établissant des manufactures et des maisons de travail; et que le développement que le commerce et les arts industriels et agricoles peuvent y recevoir, est plus que suffisant pour repandre l'aisance dans toutes les classes des habitans.

Avant de faire l'énumération des maisons de travail pour les jeunes personnes abandonnées, nous parlerons de l'Oratoire de saint-Paul et du MONT DE PIÉTÉ, qui se trouvent en seconde ligne dans l'ordre de notre travail. Les Monts de Piété, dont l'origine remonte au 15.<sup>e</sup> siècle, le premier ayant été établi à Orvieto en 1463 ont été introduits dans presque toute l'Europe. Le Concile de Trente leur a donné le nom de pieux. Celui de

Turin a été fondé en 1519, et comm'il avait été fermé à cause des guerres, il fut retabli en 1580 par la Compagnie de saint-Paul, dans un tems où l'intérêt de l'argent s'était élevé à trentesix pour cent. Les réglemens de son administration ont été approuvés par le Duc Charles Emmanuel I le 2 de janvier 1681. Le Mont de Piété se trouve uni à l'Oratoire de saint-Paul, où s'assemble la Compagnie que nous avons citée et qui porte le nom de Compagnie de la Foi Catholique. L'origine de cette Compagnie date de 1563. Dans le tems que les Français occuperent le Piémont, un nombre de Calvinistes s'étant introduit dans Turin, et déjà beaucoup de personnes ayant embrassé leur doctrine, cinq citoyens s'assemblèrent dans le cloître de saint-Dominique pour songer aux moyens de s'opposer à des innovations qui menaçaient la pureté de la croyance religieuse. Outre l'avantage d'avoir reconstitué le Mont de Piété, cette Compagnie a rendu bien d'autres services à la ville de Turin. On lui doit la fondation de plusieurs établissemens dont l'utilité a été sanctionnée par le tems. La Compagnie de saint-Paul, qui administre le Mont de Piété a toujours fait des distributions d'aumône à domicile, lesquelles, pendant la dernière occupation du Piémont par les Français, avaient été remplacées par celles que faisait le Comité de Bienfaisance.

Le *REGIO ALBERGO DI VIRTU'*, maison qui date de 1580, et offre une preuve de l'intérêt qu'on prenait à cette époque pour encourager les arts

industriels. Le but de sa fondation a été de tirer de l'oïseté les pauvres orphelins et de les appliquer au travail en leur apprenant des métiers utiles et surtout ceux qui regardent les tissus en laine et en soie, dont la fabrique commençait alors à s'introduire en Piémont. C'est la Compagnie de saint-Paul qui donna le premier mouvement à cette création : mais elle y fut aidée par la bourse de quelques riches particuliers, et par le zèle des Administrateurs de la Ville qui y contribuèrent d'une somme de 300 écus. Le Duc Charles Emmanuel I, qui l'avait protégée dès son origine en lui accordant un revenu de 600 écus, voulut, en 1587, en être le directeur suprême en y nommant des Administrateurs choisis parmi les personnes les plus révérees de son tems.

Cette belle institution, qui doit être considérée comm'une école d'arts et métiers, peut mériter les regards du voyageur s'il fait attention qu'elle a été créée sur la fin du 17.<sup>me</sup> siècle, où personne n'avait encore songé à former des écoles pour l'enseignement des arts mécaniques.

*L'Albergo di Virtù* fut établi d'abord hors de la Ville dans la rue qui traversait le faubourg du Pô et en face de la maison de la poste. L'hôpital de la Charité étant venu, par la suite, occuper cet emplacement, *l'Albergo di virtù* fut se loger sur la place Carline où il a aujourd'hui un assez beau palais, avec une vaste cour au milieu et une belle chapelle en face de la porte d'entrée. Les ouvriers qui se sont formés dans les ateliers de cet établissement ont contribué à répandre en Piémont les

bonnes méthodes pour la chapelerie, la menuiserie et surtout la tisseranderie. La Direction prends soin de ceux qui s'y distinguent en leur accordant des boutiques, et ces maîtres de travail sont obligés de payer une indemnité pour les élèves de la maison qui contribue à leur entretien et à leur nourriture. Une chose qui reste à désirer dans cet établissement, c'est que d'après les progrès qu'ont faits aujourd'hui les procédés mécaniques et industriels, on étendit l'*Albergo di virtù* sur un plan plus vaste en y introduisant l'école de ces arts qui apportent tant de splendeur à l'industrie et au Commerce des Nations étrangères. Le Voyageur qui veut entrer dans la chapelle peut y voir une Immaculée Conception d'Alexandre Trono, une notre Dame de pitié de Jean Molinari, et un saint-Louis de Matthieu Bays. Ces deux derniers peintres sont de l'école du Chevalier Beaumont.

Il y a dans Turin quatre maisons de travail pour les jeunes filles ; celles des Orphelines et des Rosines, celle pour les filles des gens de troupe, et les Forzate, dont la destination a été changée.

L'HOSPICES DES ORPHELINES est l'un des plus anciens de Turin. Dès son institution il se trouvait sous l'invocation des saints-Innocens. Lors de son rétablissement par les Duc Charles Emmanuel I et la Duchesse son épouse, il prit le titre de l'Annonciation. Cette maison, qui renferme environ soixante et dix pauvres Orphelines, est remarquable par les bons réglemens de son administration et par la belle tenue de son entretien; les filles de

l'Hospice ont le soin d'assister aux enterremens et reçoivent une éducation propre soit pour les travaux de l'établissement, soit pour ceux de ménage auxquels elles prennent souvent part d'après les bons mariages qu'il leur arrive de faire.

L'HOSPICE DES ROSINES, doit son nom à sa fondatrice, *Rosa Govone* de Mondovì, qui l'a institué vers le milieu du dernier siècle. Cette maison a eu un succès prodigieux et cette respectable Dame a cessé de vivre en 1778, comblée de bénédictions. Les filles lui ont élevé un monument sur lequel on a écrit ces mots : *Le Figlie grate alla benedetta Madre, hanno posto questo monumento.* Dans son commencement, cette maison n'était qu'un lieu de retraite pour les jeunes personnes qui périltoient de leur vertu : aujourd'hui c'est une belle manufacture où l'on ne reçoit que des filles honnêtes bien que pauvres, dont on fait l'éducation en leur apprenant le travail de la laine et de la soie. Leur nombre est environ de cinq-cent, et l'établissement fournit lui seul à leur entretien. La maison de Turin a six succursales établies dans les Provinces.

IL RITIRO DELLE FIGLIE DE'MILITARI a été fondé par le Roi Victor Amédée III, pour offrir aux soldats le moyen d'un établissement pour leurs enfans. Leurs filles y sont reçues de leur jeune âge, et exercées dans les devoirs de la Religion, outre qu'on leur apprend les métiers propres à leur assurer un état quelconque.

LE FORZATE, c'est le nom qu'on donne aujourd'hui à une maison de force où l'on renferme les personnes qui sont recherchées de la justice.

Une institution qui ne doit point être oubliée, est celle de la MENDICITA' ISTRUITA qui a été fondée par un prêtre que l'on distinguait par la piété de ses sentimens. Cette société, protégée par le Roi Victor Amédée III et dirigée par le Comte S.t-Martin d'Aglié, ancien Décurion de la Ville, avait pris un essor remarquable. Elle a été maintenue durant le régime Français par le zèle de quelques personnages et aujourd'hui s'assemble dans l'Église de sainte-Pélagie. Son but est d'offrir une instruction pieuse et morale aux pauvres mendiens.

Il nous reste à parler des deux sépultures publiques, qu'on désigne par le nom de *Cénotaphes*. Ces deux Cimitières ont été bâtis en 1777 par la munificence du Roi Victor Amédée III sur les dessins du Comte *Delala de Beinasque*. L'architecture des deux édifices est la même. Un corps de maison carrée d'un seul étage, percée d'un portique avec une chapelle sur le fond, ayant une vaste cour au milieu, et une entrée dont le devant est décoré d'un frontispice. De ces deux édifices l'un est au faubourg du Balon, non loin de la Doire, l'autre est au faubourg du Pô, et près de la promenade qui mène au Valentin. Dans ce dernier on remarque une belle sculpture en marbre qui décore le mausolée de la Princesse de Beloselsqui, épouse d'un Ambassadeur de la Cour de Russie, morte à Turin où elle a laissé beaucoup de regrets